

# Sommaire

<b>Message de Pâques</b>	2
<b>Editorial</b>	4
<b>Dossier : la mobilité – un défi pour les familles ?</b>	
L'école et la mobilité : les élèves ont la parole	5
La STIB, la mobilité au service des petits et des grands	7
Nos enfants méritent une ville cyclable	10
Les voitures partagées. Témoignage	13
Et si on adaptait les horaires ?	14
<b>Vie de l'Institut</b>	
La chronique	16
La Chandeleur 2020	20
Les deux messes de Noël	25
Armel Job en visite dans les classes de 3 <sup>e</sup>	25
Exposition Dali-Magritte	27
Journées sociales à Saint-Boniface	28
Carnet familial	36
Agenda	36
<b>Ecole Fondamentale</b>	
Fête de Saint Nicolas – les coulisses	22
Les 5 <sup>es</sup> primaires, ces artistes...	22
<b>Rencontre avec un artiste : Daniel Hanssens</b>	30
<b>Fonds Saint-Boniface</b>	
Les archives de Jean De Moye	31
<b>Association des Anciens</b>	
Anne Hislaire nous a quittés	19
Chandeleur, tradition bien vivante	32
Nos Anciens publient : Thierry Scaillet,	
Alexandra Van Lierde, François Vandenbosch	33
Convocation à l'A.G. du 13 mai	34
Dîner-conférence 2020	34

Le contenu des articles et les opinions exprimées dans cette Revue n'engagent leurs auteurs et ne reflètent pas nécessairement celles de l'Institut ou de l'Association des Anciens

## COMITÉ DE RÉDACTION

Louis de DIESBACH  
Laura DEPRET  
Julien DESTREE  
Emilie GODTS

Tristan HACHEZ  
Anne-Cécile HARDY  
Tanguy MEHAUDENS  
Gérard TREMERIE  
Michel VAN CAMP

Pierre VANDENBOSCH  
Laurent VANDE PUTTE  
Marie-Luce VERHASSELT  
Cédric VINDEVOGEL

Illustrations : Floris

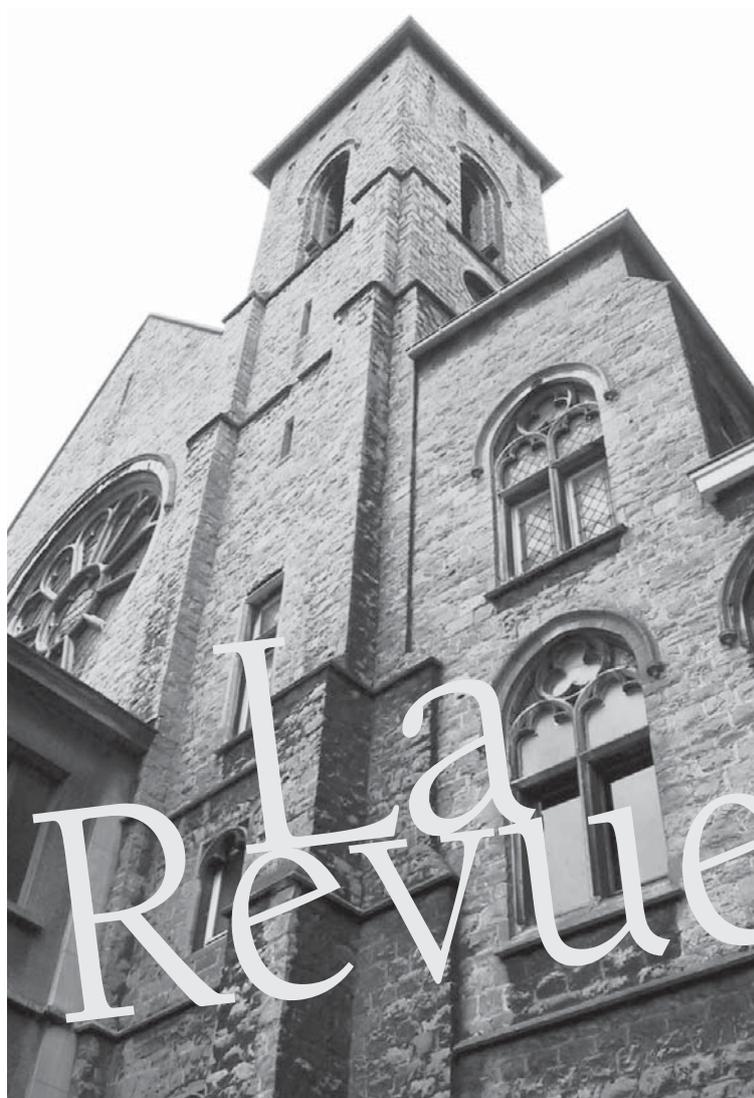
PÉRIODIQUE TRIMESTRIEL - ASSOCIATION ROYALE DES ANCIENS ÉLÈVES ASBL

Editeur responsable: Pierre Vandenbosch

Institut Saint-Boniface-Parnasse - Rue du Viaduc, 82 - 1050 Bruxelles

Tél.: 02/511.53.49 - Fax: 02/511.26.71 - [www.saint-boni.be](http://www.saint-boni.be) - [revue@saint-boni.be](mailto:revue@saint-boni.be)

**Trimestriel - MARS 2020 - n° 235 - 88<sup>e</sup> année**





### Participer à la Résurrection

Abbé Bruno DRUENNE

Co-responsable de l'unité pastorale Sainte-Croix, Ixelles

Hier mort ; aujourd'hui vivant ! Le jour de Pâques, c'est cela que nous fêtons : le Christ Jésus est ressuscité. Cette réalité, cœur de la foi chrétienne, a de multiples implications pour nous, pour nos vies, dès aujourd'hui : déjà nous pouvons recevoir des fruits de la résurrection du Christ, de sa victoire sur la mort ; et déjà nous pouvons participer nous aussi à la Vie de ressuscités ! L'au-delà commence déjà ici-bas !

#### Dieu veut pour nous la Vie

Ce que nous dit le Christ par sa résurrection, c'est que la mort n'a pas le dernier mot. Reprenons l'essentiel, en quelques mots. Dieu, dans sa toute-puissance, a fait le choix de se faire l'un de nous, Jésus-Christ, pleinement humain tout en demeurant pleinement Dieu. Il l'a fait pour nous rejoindre dans tout ce qui fait notre humanité, avec notamment tout ce qu'elle a de vulnérable depuis la conception jusqu'à la mort. Tout en se faisant vraiment humain, son identité profonde de personne divine est demeurée intacte et complète, même dans la mort. C'est donc personnellement qu'il est venu parmi nous, et personnellement qu'il est allé jusqu'à la mort. Il n'est toutefois pas resté dans la mort : il est vraiment revenu à la vie, de tout son



être, pleinement Dieu tout en demeurant pleinement humain ! De nombreux témoins l'ont vu et reconnu même s'il a parfois fallu quelques minutes pour que le déclic se fasse, comme pour les disciples d'Emmaüs ; d'autres sont allés jusqu'à le toucher pour être certains que c'était bien lui, comme saint Thomas qui a mis les doigts dans ses plaies. C'était donc vraiment Jésus, de nouveau vivant, identifiable, personnellement reconnaissable.

Tout cela, qui concerne Jésus, nous concerne aussi. Car si Jésus est passé par la mort et est ressuscité, c'est pour nous emmener avec lui dans sa résurrection. S'il ne souhaitait pas que nous puissions vivre nous aussi en ressuscités, aurait-il pris la peine de venir participer à notre humanité et surtout d'aller jusqu'à la mort pour finalement parvenir seul à sa résurrection, sans nous y faire participer ? En s'unissant à nous dans notre humanité, en s'y donnant jusqu'à la mort et en ressuscitant, il fait don à toute notre humanité de sa victoire sur la mort et il nous donne de pouvoir être unis à lui dans sa Vie divine. Oui, parce qu'il nous aime, Dieu nous veut pleinement vivants, capables ainsi de recevoir son amour et d'y répondre librement, sans limite !

#### Quelle vie ?

Dieu est donc amour parfait, infini, il est tout-puissant, et il désire nous établir pleinement dans une relation vivante d'amour durable avec lui : il nous l'a montré dans la venue, la vie, la mort et la résurrection de Jésus-Christ. Dans cette dynamique du don de son amour, il choisit de mettre en œuvre sa toute-puissance pour créer, donner la vie, libérer, élever, plutôt que pour détruire, faire mourir, enfermer, anéantir. En vivant parmi nous, Jésus-Christ n'a pas cessé de réaliser dans l'humanité ce même amour divin resté parfait en lui. Toutes ses actions, attitudes, paroles et pensées ont été porteuses de Vie, à l'opposé de tout ce qu'on peut faire de blessant, d'injuste, de mauvais, porteur de mort sous différentes formes.

Même sur son chemin de croix, Jésus a choisi la Vie. À aucun moment il n'a condamné, haï ni rejeté quelqu'un ; toujours il a aimé, depuis les victimes des injustices jusqu'à ceux qui l'ont persécuté. Il les a aimés d'un amour fécond, qui guérit les blessures par le pardon, qui élève et fait grandir chacun par la miséricorde, qui fait resplendir la lumière là où les ténèbres



et le chaos semblaient devoir tout envahir, et qui fait à nouveau germer la Vie là où la haine mortifère avait marqué son territoire.

La Vie toujours choisie par Jésus, c'est celle qui est profonde et intense, qui vient de l'intérieur, qui agrandit les capacités profondes du cœur et gagne toutes les dimensions de la personne, faisant d'elle un être rayonnant qui se donne toujours plus pour les autres. Ce qui caractérise le mieux un être humain, n'est-ce pas sa capacité à vivre de cette Vie-là ? En ce sens, Jésus-Christ est celui qui a été le plus humain de toute l'humanité.

En ressuscitant, le Christ nous montre que cette Vie-là, plus forte que la mort-même, peut être vécue en plénitude : c'est la Vie de ressuscité, Vie éternelle, Vie de lumière, Vie divine, sa Vie. Et non seulement il nous le montre, mais encore il nous y invite, il nous y fait participer déjà maintenant, et il nous ouvre le passage pour que nous puissions un jour nous aussi la vivre pleinement et librement, sans limite, en communion avec lui dans sa résurrection.

### Toi aussi, choisis la Vie !

La Vie de ressuscité n'est donc pas cantonnée dans l'au-delà : elle nous est déjà donnée ici-bas, en germe et en croissance, pour chacun de nous. Déjà nous commençons à participer à la Vie de ressuscités, et tous nous sommes librement appelés à y entrer un jour pleinement. Alors pourquoi ne pas y progresser déjà maintenant ? Et coopérer activement à l'établissement croissant ici-bas de la Vie de l'au-delà ?

Parce que l'Amour véritable est plus grand que tout et parce que la Vie est victorieuse de la mort : choisis la Vie, reçois-la de celui qui en est la source, pour ta vie et pour le Monde ! Choisissons de privilégier de plus en plus des pensées, paroles et actes qui soient porteurs de Vie ! Participons dès aujourd'hui à la résurrection, réalité nouvelle qui nous fait devenir des hommes et des femmes toujours plus vrais, libres et vivants !

### DÉCOUVRIR SAINT-LOUIS

#usaintlouis

#### MATINÉE D'INFORMATION

Samedi 20 juin 2020 à 10h  
[www.usaintlouis.be/rhetos](http://www.usaintlouis.be/rhetos)

#### JOURNÉE RHÉTOS

Lundi 29 juin 2020  
[www.usaintlouis.be/journeerhetos](http://www.usaintlouis.be/journeerhetos)



#### PROGRAMMES DE BACHELIER

- Philosophie
- Histoire
- Romanes
- Germaniques
- Droit
- Traduction et interprétation
- Économie et gestion
- Ingénieur de gestion
- Sciences politiques
- Sociologie et anthropologie
- Information et communication

#### PROGRAMMES PLURILINGUES

- Bilingue français/anglais  
ou français/néerlandais
- Trilingue français/anglais/néerlandais

#### BACHELOR OF SCIENCE IN BUSINESS ENGINEERING

- Fully taught in English
- With FEB KULeuven
- As from September 2020

#### PROGRAMMES DE MASTER

- Études européennes
- Stratégie et analyse  
de la communication  
interactive et collaborative  
(à horaire décalé)



**UCLouvain**  
SAINT-LOUIS BRUXELLES

Bd du Jardin botanique 43  
1000 Bruxelles  
[info@usaintlouis.be](mailto:info@usaintlouis.be)



## Les points rouges sont-ils bien répartis ?

Pierre VANDENBOSCH

C'est la question qui me taraude tous les matins quand je plonge dans les entrailles de la station de métro. Préoccupation futile ? L'allure des petites loupiottes sur le tableau d'affichage qui modélise la position des rames donnera le ton de ma journée. Une répartition régulière, c'est l'annonce d'un parcours rapide et confortable jusqu'au bureau. Si les points s'accumulent et créent de grands vides, je devrai sans doute laisser passer quelques rames et arriver au bureau en retard et compressé. Bien sûr, ma situation est privilégiée par rapport aux voitures qui, quelques mètres au dessus de ma tête, s'entreparchoquent dans une lente immobilité. Mais n'est-ce pas le talon d'Achille du rail : tout incident n'est contournable que par de trop rares aiguillages ! Voilà ce qui refroidit aussi l'entrain de mes collègues usagers (ou usagés) de la SNCB : trop chaud, trop froid, panne de locomotive, réduction du nombre de wagons... les incidents qui émaillent la vie quotidienne des navetteurs.

Les questions de mobilité se posent pour les familles essentiellement dans deux domaines : le travail (qui inclut l'école pour les plus jeunes) et les loisirs.

Une façon simple de résoudre la mobilité par rapport aux contraintes professionnelles, c'est d'habiter près de son lieu de travail. Peut-être pas si simple... Parce que les alentours des zones professionnellement actives ou des nœuds de communication sont des lieux fort recherchés. Les prix de l'immobilier évoluent en conséquence. Il suffit de voir comment le prix d'une maison dans une ville du Brabant wallon est inversement proportionnel à sa distance par rapport à la gare. Et puis, le parcours professionnel des jeunes générations s'apparente souvent à un slalom entre différentes sociétés, soit par choix de l'employé, soit parce que l'employeur ne propose pas des engagements à long terme.

Et les entreprises, que font-elles pour améliorer la mobilité de leur personnel ? On ne va pas entrer dans le débat des voitures de société... mais cela ne paraît pas un bon plan pour désengorger nos villes et nos autoroutes ! Des primes pour les utilisateurs de vélos... et des douches en sus ! Des possibilités de télétravail... Tout cela reste fort timide.

L'autre aspect, c'est la mobilité dans le domaine des loisirs. C'est le gymkhana de tous les parents, les mercredis après-midi et les week-ends, écartelés entre le volley de l'ainé, le cheval de la cadette et la musique du médian. Et le dimanche, scouts et guides, bien sûr à des heures différentes ! Tout cela en voiture, car c'est le plus efficace ; les transports en commun, cela prend du temps et ce n'est pas très sûr le soir ; le vélo, c'est dangereux. Si, idéalement, ces moments sont des occasions de dialogue à bâtons rompus avec nos enfants, cela se révèle bien plus souvent des sources de stress et d'énerverment. Bien sûr, nous préférons les voir s'activer aux quatre coins de notre région plutôt que d'être scotchés tout le week-end à leur écran d'ordinateur. A nous de payer le prix !

Alors qu'en termes de mobilité, on pourrait rêver d'un chaland glissant sur les eaux paisibles d'un canal, la réalité nous plonge plutôt dans un rafting sur les eaux bouillonnantes d'un torrent.

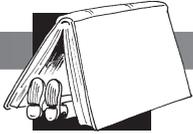
Avec un grand sentiment d'impuissance... Car après avoir exploité les quelques pistes à notre portée (vélo, transports en commun, covoiturage), on prend bien vite conscience que les questions de mobilité sont du ressort du pouvoir politique, écartelé entre ses différents niveaux.

Que cette gestion de la mobilité, parfois assumée par des penseurs en chambre déconnectés de la réalité, souvent chaotique dans le temps et dans l'espace, n'apporte pas de réelles solutions à nos difficultés quotidiennes.

Que de réels progrès ne pourront être obtenus que par des investissements substantiels, alors qu'il n'y a plus d'argent, ou bien qu'il est ailleurs, caché ou destiné à d'autres priorités.

Et pourtant, combien sont-ils comme moi dont la qualité de vie est minée par des lampes rouges qui s'affolent sur un panneau d'affichage, par des retards de train qu'énonce sans pudeur une voix électronique, par des véhicules figés dans des vapeurs malodorantes.

Où, que fait-on pour notre mobilité ?



## Dossier : la mobilité – un défi pour les familles ?

### L'école et la mobilité : les élèves ont la parole.

Laurent VANDE PUTTE, professeur

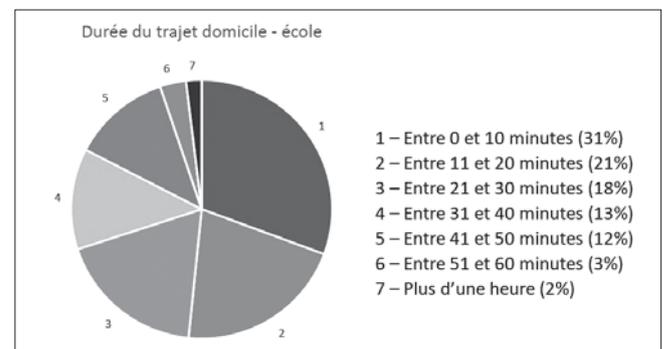
Dans le cadre de ce dossier sur la mobilité, un grand sondage a été appliqué auprès de 319 élèves de l'Institut. Une classe de chaque niveau a été sélectionnée, depuis la première primaire jusqu'à la sixième secondaire, afin de remplir un questionnaire relativement basique et suffisamment ouvert pour constituer un arrêt sur image représentatif de la relation de nos jeunes à la mobilité en faisant le point sur leurs difficultés, leurs défis, leurs idées, leurs solutions, leurs souhaits, leurs priorités, leurs préoccupations et, dans certains cas, leurs coups de gueule.

Trois questions leur étaient posées. La première cherchait à nous faire une idée de la durée moyenne du trajet entre leur domicile et la porte de l'Institut. La deuxième visait à identifier leurs moyens de transport habituels pour venir à l'école. La troisième, plus ouverte et volontairement vague, leur demandait de proposer des suggestions pour améliorer la mobilité au sein de leur famille.

Le premier ensemble de réponses est sans surprise. Il met en évidence que la durée des trajets a tendance à s'allonger considérablement (en moyenne d'un quart d'heure) entre primaire et secondaire. On pouvait s'y attendre dans la mesure où les élèves du primaire proviennent essentiellement du voisinage immédiat de l'école, tandis que ceux du secondaire sont originaires de quartiers plus lointains, parfois même de communes bruxelloises diamétralement opposées ou de villes voisines.

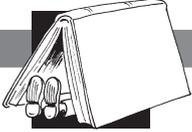


Par ailleurs, ce graphique sur la durée des trajets peut s'avérer trompeur. Plus les élèves sont âgés, comme l'indiqueront les réponses à la deuxième question, plus ils viennent à l'école par leurs propres moyens : vélos, trottinettes, transports en commun, parfois même en train. Dix minutes pour un élève de primaire qui vient à l'école à pied représente sans doute 500 mètres. Mais le double du temps chez un élève de secondaire peut signifier parfois plus de 5 kilomètres en métro ou en bus.



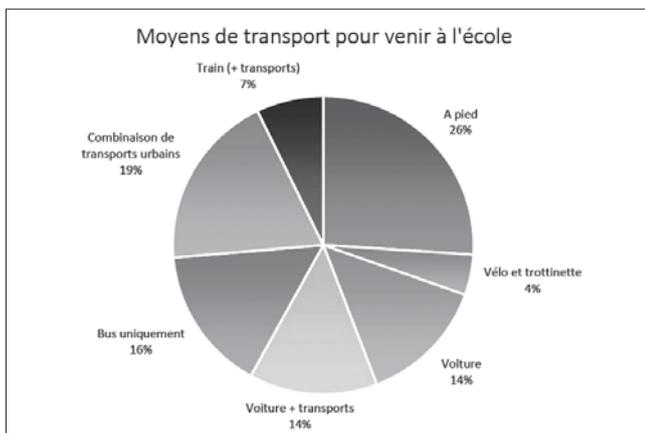
L'observation du deuxième graphique met en évidence que la logistique des trajets reste relativement gérable pour les deux premiers tiers de notre population scolaire (catégories 1 à 3, en dessous de la demi-heure) mais qu'elle est souvent inconfortable, voire handicapante, pour le troisième tiers (catégories 4 à 7, soit plus d'une demi-heure) : ne perdons pas de vue, en effet, que le timing doit être quotidiennement multiplié par deux pour représenter l'aller et le retour. Un élève sur vingt passe près de dix heures par semaine sur la route de l'école. Si le mode de transport s'y prête (un long trajet en train, par exemple), ce temps peut être mis à profit pour avancer dans ses devoirs ou ses leçons. Par contre, si cette durée implique plusieurs changements de transports, des correspondances, des phases debout dans la cohue d'un métro ou d'un bus, des sections à pied, il s'agit immanquablement d'un temps improductif et mort.

La majorité des cas se trouvent hélas dans cette dernière catégorie, comme on s'en rend aisément compte en observant le graphique consacré aux moyens de transports de nos



## Dossier : la mobilité – un défi pour les familles ?

élèves. Parmi ceux qui viennent en train, ils sont nombreux à devoir combiner ce trajet ferroviaire avec d'autres modes de déplacement une fois arrivés en ville. Il en va de même pour ceux qui regagnent l'école en voiture : près de la moitié d'entre eux doivent achever le trajet en métro, en tram ou en bus. Mettre ce temps à profit pour travailler semble donc bien utopique.



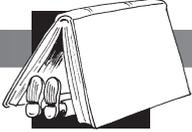
Les réponses des élèves à la troisième question mériteraient une vingtaine de pages d'analyse, mais nous manquons de place pour le faire. Nous nous contenterons des grandes lignes. En fait, l'impression qui ressort le plus clairement des réactions à ce sondage est que la plupart des ménages consultés semblent désarmés face à la question, face à cette problématique, face à un défi difficile qu'ils ont visiblement déjà tourné dans tous les sens pour aboutir à la même conclusion : il ne s'agit pas tant de ce que chaque famille pourrait mettre en place pour améliorer sa mobilité que de ce que la commune, la région ou le pays devraient proposer aux citoyens. Il semble, en lisant les nombreux commentaires de chacun, que toutes les solutions ont déjà été envisagées et appliquées : les améliorations suivantes ne pourraient venir que du niveau institutionnel.

Penchons-nous donc, le temps d'un ou deux paragraphes, sur les chiffres les plus significatifs, le premier étant le taux « d'abstention » : un élève sur cinq (20,6%) a laissé vide cette section du questionnaire. En soi, le constat est déjà révélateur.

Plus d'un élève sur dix (11%) affirme être pleinement satisfait de la mobilité telle qu'elle est actuellement dans sa cellule familiale : « *Je pense que la planète a des posters de notre famille tellement elle nous adore* ». Et 2% des élèves (ou de leurs parents, dans le cas des plus jeunes) prennent le temps d'analyser leur situation lucidement, de décortiquer le cas-tête pour en arriver à la même conclusion : on a tout essayé et on ne trouve pas de méthodes pour faire mieux.

Parmi les solutions envisagées, 17% des élèves font référence aux transports en commun comme étant une piste possible et adéquate, signalant souvent au passage qu'une gestion plus efficace du puzzle logistique familial passerait par une meilleure observation des possibilités proposées par la STIB et plus de bonne volonté pour y avoir recours. Mais il est sans doute nécessaire de constater ici que plus de 10% mentionnent les transports en commun bruxellois comme faisant partie du problème et insinuent que de sérieux investissements de la STIB (ou parfois de la SNCB) seraient indispensables dans le domaine de la fréquence des véhicules, de la fiabilité (plusieurs se plaignent de se retrouver beaucoup trop souvent coincés dans des rames immobilisées), de la sécurité, du confort, de la taille des véhicules souvent inadaptée à la demande, du stress occasionné par l'ensemble du réseau, et des tarifs dissuasifs (abonnements, tickets à la pièce, trajets en train).

Ils sont aussi nombreux (22%) à se tourner vers les solutions plus vertes du vélo et de la trottinette (électrique ou pas). Mais la grande majorité de ces élèves poursuivent leur analyse en insistant sur l'urgence d'améliorer les infrastructures urbaines pour mieux garantir la sécurité des usagers « faibles ». Ils mentionnent des pistes cyclables trop rares, trop étroites, trop dangereuses, un climat de constante rivalité entre automobilistes et cyclistes, « *trop de méchanceté* ». Il faut aussi signaler que les élèves les plus âgés de la section primaire déplorent ne pas avoir accès à un garage à vélo sécurisé dans leur partie de l'établissement. 7% des élèves préconisent plus de marche (voire de course à pied pour profiter aussi à la santé). Enfin, l'idée apparaît moins souvent, mais mériterait d'être creusée : 4% estiment qu'une meilleure organisation de systèmes de covoiturage serait très utile ou suggèrent la solution des bus



## Dossier : la mobilité – un défi pour les familles ?

de ramassage scolaire, telle qu'on la connaît à travers les petits bus jaunes des films et séries américains, une solution qui a fait ses preuves outre-Atlantique au point de faire partie intégrante du mode de vie aux USA.

Certains (près de 6%) n'hésitent pas à nager à contre-courant (la question n'imposait nullement de tenir compte de l'écologie) en admettant que la seule façon d'améliorer la mobilité dans leur famille serait de se procurer une voiture supplémentaire. Leurs différentes analyses expliquent en quoi la solution serait profitable, mais aucune n'est aussi honnête que la suivante : « *Et comme ça, ça booste aussi mon héritage* ».

Une autre catégorie d'élèves (près de 8%) se penchent sur la question en profondeur et évoquent des changements nettement plus dramatiques. Ils sont certainement irréalistes, dans la plupart des cas, mais ils indiquent que la réflexion est efficace, qu'elle peut aller très loin : ces élèves-là revoient totalement leur mode de vie, ils évoquent la possibilité de déménager pour se trouver plus près de l'école ou du job de leurs parents, de se réveiller une heure plus tôt pour une meilleure gestion des transports et pour contourner la question des bouchons, d'encourager les parents à changer de boulot ou à dormir sur leur lieu de travail quand c'est possible, d'inventer sans arrêt de nouveaux itinéraires pour être plus rentables, de changer d'école ou de s'inscrire au pensionnat...

Et puis il y a les rêveurs. Ils sont plus nombreux qu'on le croit (près de 6%) et ils rejoignent cette idée générale que puisque tout le reste a déjà été envisagé et que rien ne fonctionne, autant divaguer un peu : « *Créer une rivière dont les ramifications rejoignent chaque lieu de destination de la famille – elle passerait à côté de la maison et en se jetant dedans, le courant nous emmènerait* ». Ainsi, il est nettement moins rare qu'on le pense de trouver des explications parfois très poussées qui font intervenir des hélicoptères, différents types de véhicules volants, un deuxième système de routes au-dessus du premier, des OVNI, des maisons sur roues, des chevaux, l'invention d'un système de téléportation ou tout simplement : « *Je voudrais avoir un chauffeur privé, voué à mon service vingt-quatre heures sur vingt-quatre, sept jours sur sept (autre que mon papa)* ».

Enfin, pour conclure, signalons que sur les 319 élèves interrogés, il y a en tout de même deux (et nous connaissons un certain titulaire de troisième qui s'inquiète vaguement de ce que les deux lascars en question proviennent de sa classe) qui ont formulé LA solution à laquelle les autres pensaient peut-être, mais sans oser l'énoncer : « *Ne plus aller à l'école !* ».

### La STIB, la mobilité au service des petits et des grands.

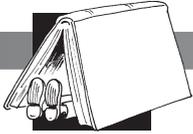
Cindy ARENTS, Press & Stakeholders Officer

Jour après jour, les 9.300 collaborateurs de la société bruxelloise de transport public (STIB) œuvrent en faveur de la mobilité de tous : navetteurs, Bruxellois, familles, touristes, ... Avec plus d'un millier de bus, de trams et de métros qui sillonnent Bruxelles chaque jour, transportant des centaines de milliers de voyageurs et desservant toute la Région, le défi est de taille. Mais si la mobilité se construit et se vit au quotidien, elle s'anticipe également. Car Bruxelles bouge, Bruxelles évolue, Bruxelles grandit : nouveaux quartiers, nouvelles entreprises, nouvelles écoles, nouveaux centres sportifs, nouveaux loisirs, population en hausse... Des évolutions, des changements, qui appellent de nouveaux besoins en matière de mobilité. Et le moins que l'on puisse dire, c'est que les projets, les développements, ne manquent pas à la STIB !

### La mobilité de demain est en marche

#### Le bus

Au niveau du réseau de bus tout d'abord : depuis plusieurs mois la STIB met progressivement en œuvre le Plan Directeur Bus, soit la plus importante réforme de son réseau de bus de ces dernières années. D'ici sa mise en œuvre complète, prévue fin 2021, ce sont les 2/3 du réseau de bus actuel qui auront été modifiés : réorganisations de lignes, nouveaux itinéraires, lignes exploitées par des bus articulés plus grands pour plus de voyageurs transportés... Sans oublier l'arrivée des nouveaux véhicules (bus hybrides et électriques) offrant toujours plus de confort aux voyageurs. Grâce à ces changements, le



## Dossier : la mobilité – un défi pour les familles ?

réseau bus de la STIB offrira 30% de places supplémentaires et desservira de nouveaux quartiers, créera de nouvelles liaisons, de nouvelles dessertes. Une amélioration qui bénéficiera à tous les voyageurs ainsi qu'aux familles, nombreuses à utiliser les transports publics pour leurs déplacements, que ce soit vers l'école, le travail ou pour les loisirs.



### Le tram

L'année 2020 verra l'arrivée des nouveaux trams TNG (pour Tram Nouvelle Génération). Ces nouveaux véhicules viendront renforcer le réseau (+7% de capacité supplémentaire) mais permettront également de remplacer une partie des trams les plus anciens et d'améliorer ainsi encore l'accessibilité des véhicules, notamment pour les parents avec poussette.

Tout comme le réseau de bus, le réseau de tram va également évoluer: après la mise en service de la ligne 9 du côté de Jette et le prolongement de la ligne 8 du côté de Woluwe, la ligne 9 sera prolongée ces prochaines années jusqu'au Heysel, une nouvelle ligne de tram sera créée vers Neder-Over-Heembeek et vers Tour & Taxis et des discussions sont en cours pour un nouveau prolongement de la ligne 8. Des améliorations et nouveautés qui, ici aussi, bénéficieront à l'ensemble des voyageurs, en offrant plus de capacité et de nouvelles dessertes, notamment d'écoles.

### Le métro

Comment parler mobilité à Bruxelles sans évoquer le vaste projet de métro vers le nord de la ville ? D'ici quelques années, le pré-métro qui relie actuellement la station Albert à la Gare du Nord deviendra un métro et sera ensuite prolongé, d'ici

2030, au-delà de la Gare du Nord vers Bordet en passant par Schaerbeek, Evere et Haren. Un projet qui s'accompagne de la livraison de nouvelles rames de métro, qui permettront de desservir cette future ligne, mais également de renforcer les fréquences des lignes de métro existantes. Equipées d'une nouvelle signalisation, celles-ci permettront le passage d'une rame toutes les 2 à 2 minutes 30 sur les troncs communs. A nouveau au bénéfice de tous les voyageurs, qui sont toujours plus nombreux à opter pour les transports publics pour leurs déplacements !

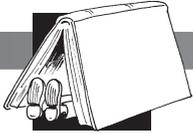


### Et bien plus !

Quand on pense mobilité on pense bus, on pense tram, on pense métro, mais améliorer la mobilité à Bruxelles, c'est bien plus que cela. C'est continuer à améliorer l'information aux voyageurs pour leur faciliter l'accès au réseau de transport public (site internet, afficheurs de temps d'attente, nouvelle application mobile, ...), c'est entretenir au quotidien l'infrastructure, c'est développer de nouveaux modes de paiement (le paiement direct par carte bancaire dans les véhicules et aux portillons par exemple, l'arrivée de nouveaux distributeurs de titres de transport, ...), etc.

### Au bénéfice de tous les voyageurs

La mobilité se construit, se développe, au bénéfice de tous les voyageurs : occasionnels ou réguliers, navetteurs ou Bruxellois, jeunes ou moins jeunes, seuls ou en groupe... On



## Dossier : la mobilité – un défi pour les familles ?

On le sait, les trajets domicile-école et domicile-travail constituent une part importante des déplacements. Le gouvernement bruxellois, notamment à travers son plan Good Move, a pour ambition d'encourager un maximum de personnes à opter pour des alternatives à la voiture. Et parmi ces alternatives, il y a la marche, le vélo, mais également les transports publics. Les nombreux projets en cours de développement à la STIB permettront justement d'offrir plus de transports, plus de dessertes, de nouvelles liaisons, plus de fréquences, plus de confort à tous les voyageurs, y compris pour les déplacements domicile-école et domicile-travail.

### **Les enfants, les voyageurs d'aujourd'hui (et de demain !)**

Les familles font partie intégrante des voyageurs de la STIB. Les plus jeunes utilisateurs du réseau d'aujourd'hui doivent rester les utilisateurs de demain. Les sensibiliser à l'importance et l'intérêt du transport public, à l'heure où les questions de mobilité et les questions environnementales sont au cœur des préoccupations, est dès lors un enjeu essentiel. C'est ce que fait la STIB, en menant des campagnes de sensibilisation auprès des écoliers (sur la priorité du tram, sur les bons comportements à adopter dans les transports publics, ...) et en organisant des visites scolaires sur le terrain. C'est ce que fait encore la STIB en développant son réseau pour encore mieux desservir écoles et centres sportifs/d'activités et en renforçant les fréquences le mercredi. L'objectif est d'encourager les jeunes à utiliser davantage les transports publics pour leurs déplacements. A cet égard, le projet de tramification de la ligne de bus 95 va permettre d'améliorer la capacité de transport de cette ligne fort fréquentée par le public scolaire. C'est ce que fait le gouvernement bruxellois via le Plan Good Move, mais également au travers des tarifs préférentiels pour les enfants et étudiants (les – de 12 ans voyagent gratuitement sur le réseau STIB, les 12-24 ans bénéficient d'un abonnement scolaire annuel au tarif de 50 euros pour les 2 premiers enfants, gratuit dès le 3e enfant d'une même famille).

### **Toujours vers davantage d'accessibilité**

Accessibilité des véhicules, aménagement des stations, aménagement des arrêts et des lignes, ... L'accessibilité implique de nombreux acteurs : les opérateurs de transports publics, les autorités régionales, mais également les autorités communales, etc.

La STIB et Bruxelles Mobilité, qui est propriétaire des stations de métro, travaillent conjointement pour renforcer l'accessibilité des stations. L'objectif est de rendre l'ensemble des stations de métro accessibles aux personnes à mobilité réduite. Des aménagements PMR qui bénéficient aussi aux parents avec poussettes. Actuellement, sur les 69 stations que compte le réseau souterrain bruxellois, 49 sont équipées d'ascenseurs, 4 sont partiellement accessibles et plusieurs ascenseurs sont en cours d'installation. Il ne faut pas oublier que modifier un ouvrage existant n'est pas simple et prend du temps (il faut tenir compte de l'espace en voirie, des plans d'aménagement régionaux et communaux, du patrimoine, de l'avis des commissions de concertation, ...) mais la STIB et Bruxelles Mobilité œuvrent ensemble, jour après jour, à plus d'accessibilité aux stations.

L'accessibilité concerne également les véhicules. A ce niveau, la livraison des nouveaux bus électriques et hybrides, conçus pour faciliter l'accueil des personnes moins mobiles, tout comme le nouveau tram TNG à plancher bas et les nouvelles rames de métro, permettront d'améliorer l'accessibilité.

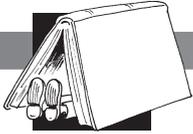
L'accessibilité passe également par l'information. Depuis décembre dernier, l'application mobile de la STIB mentionne ainsi, en temps réel, la disponibilité des ascenseurs.

### **Mobilité partagée**

La mobilité à Bruxelles – et dans tout le pays – n'est pas le fait d'un seul mode de transport, mais bien une combinaison de différents modes, de différents opérateurs. Piétons, cyclistes, automobilistes et transports publics se partagent l'espace public. Une cohabitation parfois difficile, c'est pourquoi le personnel de conduite de la STIB est formé à la conduite défensive et sensibilisé aux usagers dits « faibles ». Des campagnes de sensibilisation sont également régulièrement menées pour rappeler notamment l'importance de respecter la priorité du tram, de ne pas monter quand le signal sonore retentit, etc.

### **Informé et sensibilisé**

On l'a dit, informer et sensibiliser les utilisateurs des transports publics, mais également piétons, automobilistes et cyclistes, est essentiel pour que la cohabitation entre les différents modes



## Dossier : la mobilité – un défi pour les familles ?

de transport se déroule sans heurts et que les transports publics circulent sans difficultés.

Les jeunes constituent une cible privilégiée. C'est pourquoi la STIB organise, seule ou en collaboration avec des associations, des animations dans les écoles, dans des maisons de jeunes, des visites sur le terrain et des actions de sensibilisation, afin de faire connaître aux enfants et aux jeunes les bons comportements à adopter – et les mauvais comportements à bannir ! – dans les transports publics, pour le bien de tous, mais aussi pour sa propre sécurité : ne pas monter dans un véhicule quand le signal sonore retentit, céder sa place aux personnes âgées, laisser les voyageurs descendre avant de monter, ne pas manger et boire dans les véhicules, respecter la priorité du tram (qui ne s'arrête pas comme une voiture et ne peut dévier de sa route), etc. De quoi faire d'eux des voyageurs exemplaires et des modèles à suivre.



### En savoir plus :

Le site internet de la STIB : [www.stib.brussels](http://www.stib.brussels)  
Pour les enseignants : [www.stib.brussels](http://www.stib.brussels) (onglet « professionnels » puis « écoles & asbl »)  
Le site internet du Plan Directeur Bus : [www.planbusstib.be](http://www.planbusstib.be)  
Le blog de la STIB : [www.stibstories.be](http://www.stibstories.be)  
Le site du Métro 3 : [www.metro3.be](http://www.metro3.be)

## Nos enfants méritent une ville cyclable

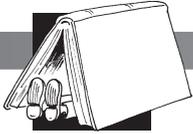
*François CIBOT, co-coordonateur du GRACQ Ixelles*

**Bruxelles change. Les enfants et les familles qui se déplacent à vélo sont de plus en plus visibles. Bien sûr, un long chemin reste à parcourir pour atteindre les niveaux de confort et de sécurité des villes cyclables du nord de l'Europe. La voiture occupe toujours une place écrasante et polluante. Mais de nombreux signes sont encourageants. L'objectif est désormais partagé bien au-delà des cyclistes convaincus. Car une ville plus cyclable, c'est une ville plus sûre et plus respirable pour tous. À commencer par nos enfants.**

Qu'il pleuve, qu'il vente ou que le soleil brille, les enfants qui se déplacent à vélo ont le plus souvent la mine réjouie. Sur le siège bébé du biclou de papa, dans le bac du vélo cargo de maman ou, bientôt, sur leur propre bicyclette, ils sont de plus en plus nombreux dans nos rues, à l'image du nombre global de cyclistes. Les comptages de l'Observatoire du vélo en Région de Bruxelles-Capitale <sup>(1)</sup> pour 2019 montrent que les déplacements à vélo ont augmenté de 13% par an, en moyenne, depuis 2010.



<sup>1</sup> [www.provelo.org/fr/page/observatoire-velo-bruxelles-2019](http://www.provelo.org/fr/page/observatoire-velo-bruxelles-2019).



## Dossier : la mobilité – un défi pour les familles ?

Un signe qui ne trompe pas : le vélo cargo, encore quasi inconnu à Bruxelles il y a cinq ans, devient le type de vélo le plus prisé des familles qui roulent avec des enfants.



Le spectacle qu'offrent les enfants à vélo à Bruxelles, aussi réjouissant soit-il, n'est pourtant pas tout à fait le même qu'aux Pays-Bas ou au Danemark. Contrairement à ces pays, il est rare de voir chez nous un enfant à vélo sans casque ou sans gilet fluo. Bien que ces équipements ne soient pas obligatoires, force est de constater qu'ils sont un facteur de visibilité, et donc de sécurité, tant que l'espace urbain est monopolisé par les véhicules motorisés. Surtout quand ces véhicules sont aux mains de conducteurs trop souvent enclins aux dépassements de vitesse et absorbés par leur téléphone, ainsi que le montre une récente enquête de l'institut Vias <sup>(2)</sup>.

N'oublions pas que vue à hauteur d'enfant, une voiture a la taille d'un camion. Que dire alors des SUV surélevés ou des pick-ups de plusieurs tonnes qui font l'objet de tout le zèle publicitaire des constructeurs et séduisent tant de familles ? De par leur taille, leur poids et la pollution qu'ils génèrent, de tels engins font pourtant peser des risques supplémentaires sur la santé

<sup>2</sup> [www.vias.be/fr/newsroom/une-enquete-internationale-pointe-du-doigt-les-mauvaises-habitudes-des-belges-au-volant/](http://www.vias.be/fr/newsroom/une-enquete-internationale-pointe-du-doigt-les-mauvaises-habitudes-des-belges-au-volant/)

et la vie même des enfants. Les faits divers le prouvent trop souvent <sup>(3)</sup>. C'est d'ailleurs pourquoi le GRACQ et plusieurs associations demandent l'interdiction de la publicité automobile <sup>(4)</sup>. Il ne s'agit pas d'interdire la voiture, qui a son utilité, mais de la mettre à sa place : une place plus réduite, et surtout la plus éloignée possible de nos enfants.

La possibilité pour les enfants de circuler en sécurité à vélo, pour se rendre à l'école ou sur leurs lieux de loisirs, est sans doute le premier critère pour évaluer une ville cyclable. À l'aune de ce critère, Bruxelles est encore loin du compte. L'urgence, pourtant, n'est plus contestable : l'Organisation mondiale de la santé multiplie les alertes contre la sédentarité et la pollution, qui menacent la santé et l'avenir des enfants <sup>(5)</sup>. Or quoi de plus simple que de marcher ou de pédaler pour combattre à la fois l'obésité précoce, respirer un air moins pollué et contribuer à limiter le réchauffement climatique ?



En site non protégé, à Bruxelles, sur le chemin de l'école  
© Philippe Declercq

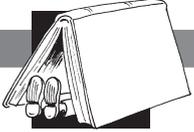


Leuven, sur une piste protégée, durant les loisirs  
© Philippe Declercq

<sup>3</sup> Le dernier en date, en France : [www.francetvinfo.fr/faits-divers/seine-et-marne-un-enfant-de-4-ans-meurt-ecrase-par-une-voiture-devant-son-ecole-a-roissy-en-brie\\_3807201.html](http://www.francetvinfo.fr/faits-divers/seine-et-marne-un-enfant-de-4-ans-meurt-ecrase-par-une-voiture-devant-son-ecole-a-roissy-en-brie_3807201.html)

<sup>4</sup> [www.gracq.org/actualites-du-gracq/stop-la-pub-automobile](http://www.gracq.org/actualites-du-gracq/stop-la-pub-automobile)

<sup>5</sup> [www.who.int/fr/news-room/detail/19-02-2020-world-failing-to-provide-children-with-a-healthy-life-and-a-climate-fit-for-their-future-who-unicef-lancet](http://www.who.int/fr/news-room/detail/19-02-2020-world-failing-to-provide-children-with-a-healthy-life-and-a-climate-fit-for-their-future-who-unicef-lancet)



## Dossier : la mobilité – un défi pour les familles ?

À l'occasion du départ du Tour de France, en juillet 2019, le GRACQ et de nombreux partenaires ont publié une lettre ouverte résumant leurs préconisations afin de « *faire de Bruxelles une ville pensée pour nos enfants* »<sup>6</sup>. « *Ce que nous demandons, écrivent-ils, c'est une ville qui tienne compte tous les jours des poumons et de la sécurité de nos enfants dans le trafic. Fondamentalement, il s'agit de repenser la ville. Barcelone, Oslo, Copenhague et Utrecht le font depuis longtemps. Qualité de l'air, trafic sécurisé et accessibilité sont au cœur de leurs démarches.* »

Demandant aux responsables de « *faire preuve de courage politique* », les associations leur suggèrent d'abord de concentrer leurs efforts sur « *la réduction drastique de la pression automobile : des quartiers vivables avec un trafic apaisé, cela s'obtient avec des plans de circulation qui orientent le trafic, des zones 30, des interventions physiques dans les rues et une fiscalité qui dissuade l'utilisation de la voiture et le trafic de transit.* »

La seconde condition pour favoriser les mobilités actives est de mettre en place « *un réseau sécurisé pour les cyclistes et les piétons, un réseau qui soit adapté aux enfants et accessible aux personnes à mobilité réduite.* » Un tel réseau n'a pas vocation à chasser la voiture des rues, mais à rendre aux nombreux non-automobilistes la place nécessaire pour circuler en sécurité. De nombreuses villes en Europe du Nord appliquent ces méthodes avec succès depuis des décennies. Elles ont partagé des guides de bonnes pratiques dont nos aménageurs peuvent s'inspirer.

L'efficacité conjuguée d'une réduction drastique de la pression automobile et d'aménagements bien pensés a fait ses preuves, jusque dans une capitale comme Oslo, au climat pourtant plus rude que Bruxelles. On y observe des piétons et des cyclistes sereins, et aucun bouchon ne perturbe le réseau très dense de bus et de tramways, utilisé par toutes les catégories sociales et tous les âges.

Tout cela ne se réalise pas en un jour. Mais dans la période de transition, chacun peut faire sa part. Les communes commencent à limiter les vitesses et à mettre en place des « *rues scolaires* » devant les écoles, où la circulation motorisée est interrompue aux heures d'entrée et de sortie des classes. Aux Pays-Bas, ce sont des « *zones scolaires* » qui limitent la vitesse à 20 km/h dans les rues adjacentes.

Les parents ont aussi un rôle à jouer, d'abord en prenant conscience qu'ils peuvent briser la spirale infernale dans laquelle beaucoup se sentent enfermés : la rue n'est pas sûre pour mes enfants, je les emmène donc à l'école en voiture, accroissant ainsi le trafic, le danger et la pollution. Et si tous ceux qui le peuvent alimentaient au contraire un cercle vertueux ? J'accompagne mon enfant à pied, à vélo ou en transport en commun, réduisant ainsi le trafic automobile, la pollution et le danger autour de l'école. Je suis rassuré, mon enfant respire mieux et fait de l'exercice physique, loin des écrans...

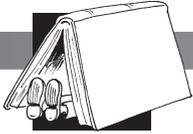
La plupart des élèves du primaire habitent à moins de 5 kilomètres de leur école, une distance parfaite pour pédaler. Pour les familles qui hésitent à franchir le pas, des associations comme le GRACQ ou Pro Velo<sup>7</sup> proposent des formations pour apprendre à se déplacer dans le trafic. Le Brevet du cycliste et d'autres initiatives<sup>8</sup> offrent aux élèves l'occasion d'apprendre à circuler à vélo, mais elles sont loin d'être encore généralisées. À l'âge du secondaire, enfin, les jeunes trouvent dans le vélo un outil de liberté et d'autonomie, en cohérence avec leur engagement de plus en plus marqué contre la pollution et le réchauffement climatique.

Les cyclistes quotidiens du GRACQ en sont persuadés : Bruxelles ressemblera un jour à Utrecht ou Copenhague. Des villes qui se distinguent par une circulation apaisée, un air plus pur... et des enfants à vélo dans toutes les rues. Des villes cyclables, certes, mais surtout des villes où la circulation et la vie quotidienne sont rendues plus agréables et plus sûres pour tous : piétons,

<sup>6</sup> [www.gracq.org/actualites-du-gracq/bruxelles-pensee-pour-nos-enfants-lettre-ouverte-aux-negociateurs-bruxellois](http://www.gracq.org/actualites-du-gracq/bruxelles-pensee-pour-nos-enfants-lettre-ouverte-aux-negociateurs-bruxellois)

<sup>7</sup> [www.provelo.org/fr/section/ecole](http://www.provelo.org/fr/section/ecole)

<sup>8</sup> <https://mobilite-mobiliteit.brussels/fr/a-lecole-a-velo>



## Dossier : la mobilité – un défi pour les familles ?

cyclistes, usagers des transports en commun mais aussi automobilistes. Chacun pouvant, selon les besoins, passer d'une catégorie à l'autre. Jeunes ou vieux, nous avons tous à y gagner.

Le GRACQ, Groupe de recherche et d'action des cyclistes quotidiens, représente les cyclistes en Belgique francophone depuis 1975. [www.gracq.org](http://www.gracq.org)

### Les voitures partagées Témoignage

*Laurent VANDE PUTTE, professeur*

Voilà environ huit ans que cette idée m'est tombée dessus comme une évidence : si je voulais conserver un minimum de sérénité et de tranquillité dans ma trépidante routine urbaine, il était urgent que je me débarrasse de ma voiture. C'était ça ou aller m'installer dans un monastère bouddhiste au fin fond du Tibet. Mais je n'aime pas la neige. Ni les gongs. Et les tuniques safran ne se marient pas bien avec mon teint. Et je ne suis pas dingue de la perspective du crâne rasé au détriment de mes légendaires boucles.

Bref. Oublions le Tibet. En attendant : les embouteillages, les conducteurs agressifs, tourner des heures et des heures pour arriver à se garer, les horodateurs, les disques bleus à changer toutes les deux heures, les quartiers gratuits de plus en plus rares, le piétonnier de plus en plus vaste, les contraventions, les pare-brise gelés en hiver, les sens giratoires qui changent sans prévenir, la prise en sandwich

entre deux camions de Bruxelles-Propreté... Il existe peut-être des gens qui arrivent à jongler avec tous ces facteurs sans vider des boîtes d'aspirines à longueur de journée et en conservant un semblant de raison, un minimum de bien-être dans leur existence. Il me fallait regarder la réalité en face : je ne fais pas partie de ces gens-là. Exit la voiture, donc.

Oui, mais... D'emblée, une série d'objections majeures ont fait surface ! Quid de mes grandes courses ? L'épisode se situe tout de même, rappelons-le, quelques années avant ma découverte de SodaStream, alors que mon addiction à l'eau pétillante (améliorée, les dimanches et jours de fête, au Teisseire menthe verte) m'obligeait à transporter chaque semaine plusieurs casiers complets de Spa Barisart ! Et quid de mes innombrables concerts ? La plupart de mes stars préférées se produisent à Anvers et une absurde règle tacite de notre petit pays surréaliste semble décréter que tout spectacle intéressant s'achèvera systématiquement quinze minutes APRES le départ du dernier train revenant vers Bruxelles à l'heure décente qui m'autoriserait à être en classe le lendemain matin, frais, dispos et correctement reposé, pour donner cours à mes gentils petits élèves qui le méritent bien. Et quid de ma famille ? Car il me reste, au fin fond de la province du Luxembourg, une petite tribu de membres poussiéreux d'une branche moisie de mon arbre généalogique avec qui je prends plaisir à passer parfois un sympathique week-end décontracté. Or, sans voiture, pour arriver chez eux je dois me rabattre sur deux heures et demie de train suivies d'un dangereux périple en pirogue, d'une vertigineuse descente en rappel, de trois heures de machette à travers la forêt vierge, de quelques périlleux kilomètres de canyoning – et ne parlons même pas de ces maudits sangliers qui, dans la région, on le rappelle régulièrement aux infos, ne sont pas de bonne compagnie ces derniers temps.

C'est alors qu'est apparue la solution bénie des voitures partagées. Aussitôt dit, aussitôt fait : j'ai jeté mon dévolu sur Cambio – assez bien inspiré d'ailleurs, puisque beaucoup d'autres firmes ont capitulé depuis. Une affiliation, une brève formation, le paiement d'une cotisation et d'une police d'assurance, et me voici le titulaire d'une petite carte magnétique qui me permet de déverrouiller un des nombreux véhicules de l'abondante flotte

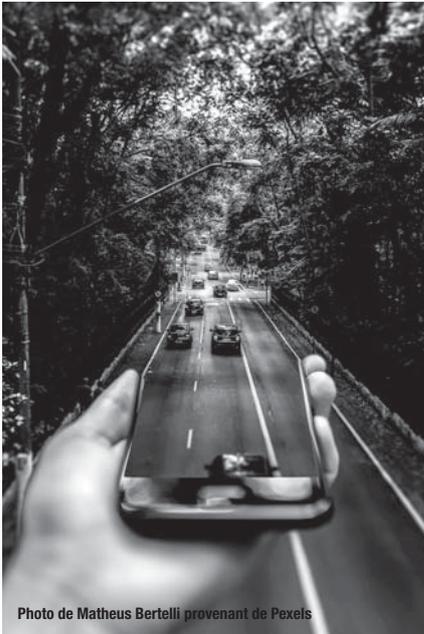
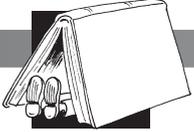


Photo de Matheus Bertelli provenant de Pexels



## Dossier : la mobilité – un défi pour les familles ?

de la firme chaque fois qu'une voiture s'avère nécessaire.

Huit ans plus tard, le dossier mobilité dans la présente Revue me donne l'occasion idéale de faire le point sur ce choix. Il me semble nécessaire de mentionner d'abord les quelques faiblesses du système. La première est cette obligation d'effectuer, à chaque emprunt de voiture, une inspection complète des moindres détails de la carrosserie pour remplir, le cas échéant, le carnet de bord du véhicule et signaler les nouveaux dégâts à la firme. Les premières fois, on obtempère avec le sourire. Au bout d'un moment, ça devient lassant, surtout lorsqu'on est pressé. La question des places de parking est un autre détail agaçant : en principe, chaque voiture doit être remise sur son emplacement assigné dont un système de barrière métallique garantit la disponibilité. Hélas, il est d'une grande fragilité : un coup de pied suffit généralement pour l'abaisser, ce dont ne se privent pas les autres automobilistes qui ne trouvent pas de place pour se garer. Il n'est pas rare de rentrer tard dans la nuit pour réaliser que l'emplacement qu'on pensait garanti par le système n'est plus libre. Alors on tourne en rond pendant une heure pour trouver une autre place, on râle, et on se remet à envisager le Tibet. Puis vient la question de la disponibilité des véhicules. Dans la capitale, il y a des stations à tous les coins de rue. Si toutes les voitures les plus proches sont déjà réservées, il suffit de regarder cent mètres plus loin. La situation se complique en province, particulièrement dans les zones reculées comme celle de mes lointains cousins susmentionnés, par exemple, où une seule voiture Cambio existe devant la gare de Bledopolis. Lorsque le cas se présente, j'ai intérêt à introduire ma réservation plusieurs semaines à l'avance : étant donné que j'en ai besoin tout le week-end, il suffit qu'un quelconque énergumène l'ait déjà réservée, mettons, cinq minutes le samedi soir pour que ma propre requête soit simplement impossible.

Enfin, il y a la question du tarif. Car dans l'absolu, le système semble relativement bon marché – nettement plus rentable que posséder une voiture, faire régulièrement le plein, assurer son entretien et ses réparations, payer son omnium... Mais progressivement, je me suis rendu compte qu'en apprenant à vivre sans voiture, je dénichais des solutions de plus en plus

nombreuses, créatives et efficaces pour ne plus JAMAIS en avoir besoin, sauf dans des situations extrêmement rares, où il m'est impossible de faire autrement. C'est là que je me rends compte que ces derniers temps, je ne loue plus de Cambio qu'une ou deux fois par an. J'en conclus que le paiement de la cotisation et de l'assurance finit par coûter plus cher que me reviendrait la location occasionnelle d'une voiture auprès d'une firme plus classique comme Avis ou Hertz.

Moralité : les voitures partagées m'auront surtout permis d'effectuer une transition toute douce et quasi imperceptible entre une complète dépendance à l'automobile et un mode de vie qui s'organise aujourd'hui autour des transports en commun, du vélo, de la marche, du covoiturage avec mes amis, de choix plus judicieux en termes de shopping – un mode de vie infiniment plus zen, serein et tranquille. Et donc, après huit ans, c'est sans la moindre hésitation que je décerne à Cambio le Prix Nobel de la Paix de mon Âme.

### Et si adaptait les horaires ?

#### Le Bureau des temps de Rennes Métropole

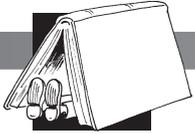
<https://metropole.rennes.fr/le-bureau-des-temps>

Les rythmes de vie sont de plus en plus individualisés et diversifiés. Le Bureau des temps a pour mission d'adapter les horaires des services publics et l'organisation temporelle du territoire (aménagement, déplacements...), en prenant mieux en compte les attentes des usagers et la qualité de vie. Créé en 2002 par Edmond Hervé, alors Maire de Rennes, le Bureau des temps poursuit trois objectifs principaux à l'échelle de la métropole.

#### Agir pour plus d'égalité sociale

Le temps fait ressortir et creuse des inégalités profondes : inégalité entre ceux qui peuvent s'offrir des services et ceux qui sont soumis à des horaires imposés ; inégalité entre les femmes et les hommes ; inégalité de temps d'accès aux services entre habitants des centres-villes et des périphéries.

Les conditions de travail des femmes agents d'entretien de la Ville de Rennes ont fait l'objet des premières études menées par



## Dossier : la mobilité – un défi pour les familles ?

le Bureau des temps. Intervenant auparavant en horaires décalés, ces agents travaillent depuis 2005 sur des horaires de journée. Des entreprises du secteur privé se sont inspirées de cette démarche. Le Bureau des temps soutient aussi des initiatives pour favoriser les gardes d'enfants sur des horaires atypiques

### Rendre le territoire plus fluide

Nos déplacements impactent l'environnement mais aussi la répartition du temps au quotidien. L'approche temporelle propose, par exemple, de décaler les horaires scolaires, universitaires ou professionnels sur une zone donnée ou d'agir sur les horaires de livraisons, afin de limiter les encombrements sur les routes et dans les transports collectifs.

L'action la plus emblématique reste celle menée avec l'Université de Rennes 2 pour réduire l'encombrement des rames du métro en heure de pointe le matin.

### Répondre aux contraintes d'un monde aux ressources finies

L'approche temporelle peut apporter quelques éléments de réponse, en améliorant l'utilisation des équipements existants, tout en respectant les conditions de travail des agents : adaptation des horaires d'ouverture des services ou mutualisation des équipements.

Des études ont ainsi été menées sur les horaires des piscines, des bibliothèques, du musée des Beaux-Arts, ou encore des Champs Libres.



**ecologic**

Nous accordons une attention toute particulière au service que nous offrons. Qu'il s'agisse de conseils ou de réparations, nous serons ravis d'être là pour vous.

La Mazerine, Avenue Albert 1er 6, 1332 Genval  
Lundi au samedi : 10h-18h | 02 880 12 00 | info@ecologic.be | www.ecologic.be

PC, IMPRIMANTES, ÉCRANS, CAMÉRAS, CARTOUCHES...

## EN DÉROULANT LE PAPYRUS :



« N'hésitez jamais à partir loin, au-delà de toutes les mers, toutes les frontières, tous les pays, toutes les croyances. » – Amin Maalouf

Ah, les voyages! Après un congé de Noël bien mérité, le retour à la réalité s'annonce difficile : de la pluie, de la pluie et de la pluie... Mais il en faudra plus que ça pour éteindre le feu intérieur de Saint-Boni !

En ce retour de vacances, nous espérons que celles-ci vous auront été bénéfiques, qu'elles se soient déroulées à la maison ou qu'elles aient été pleines d'aventures à travers le globe. Dans un cas comme dans l'autre, c'était l'occasion de recharger les batteries avant de s'engager sur le petit chemin (ou la grande autoroute, selon la façon dont on voit les choses) du deuxième trimestre.

Que de chemins et de routes, nos élèves ont parcourus depuis la fin du mois de décembre.

Si l'on en croit Pierre Bernardo, « **voyager c'est évoluer** ». Aussi l'accompagnement des enfants dans leur voyage sur la route de la vie est un enjeu cher à Saint-Boniface. D'évolution, il va en être question, puisqu'il est impossible d'ignorer les mutations perpétuelles que subit notre société. C'est particulièrement vrai en ce qui concerne la mobilité, sujet délicat et à la mode en cette période.

Alors, pour cette 235<sup>ème</sup> chronique, en marche !

Dès le lundi treize janvier, à l'aide de Mme Vandebrauene, les classes de 2C et 2E participèrent à un workshop sur le changement climatique.

En deux heures, les gagnants du concours organisé par WWF ont réalisé des expériences permettant de mesurer les effets du changement de température de l'eau, les liens entre le CO<sub>2</sub> et la température de notre chère planète Terre, ainsi que l'impact de l'acidité de l'eau sur le corail.

Deux jours plus tard, la première épreuve de la 45<sup>e</sup> Olympiade Mathématique Belge se déroulait. Une trentaine d'élèves de l'Institut ont été sélectionnés pour la demi-finale qui se produira le onze mars 2020.

Le vingt-et-un janvier, Ovide et son célèbre poème *L'Art d'aimer* attirèrent les latinistes de fin du deuxième degré ainsi que leurs professeurs, Mmes Dehareng, Noël et Vandeuken, au théâtre des Galeries.

Alors que la scène était pratiquement sans décor, l'artiste réussit à garder le public en haleine grâce au rythme maintenu de la pièce.

À travers son monologue d'une heure et demie, l'acteur sut rester proche du texte originel, tout en insérant quelques actualisations permettant d'amplifier la portée de l'œuvre. Les élèves furent interpellés par l'actualité de certains propos qui, rappelons-le, valurent l'exil à Ovide il y a plus de 2000 ans...

Dans un cadre culturel tout autre, chaque année, les élèves de rhétorique se rendent au musée Magritte, afin de concrétiser le parcours sur le surréalisme abordé en classe.

Cette année, ils ont eu l'occasion d'assister à l'exposition *Dali-Magritte*, présente aux Musées Royaux des Beaux-Arts de Belgique.

Nos futurs diplômés y découvrirent les œuvres des artistes et purent également profiter de la particularité de l'exposition : l'association des œuvres de Dali et de Magritte.

À l'issue de cette visite, les élèves imaginèrent un dialogue entre deux personnages ou deux objets présents sur un tableau de leur choix.

Durant la quatrième semaine de janvier, les cinquièmes années assistèrent et participèrent au programme EVRAS.

Fin janvier, Armel Job nous fit l'honneur de sa présence au sein de Saint-Boniface et rencontra les élèves de troisième année.

Si en décembre l'auteur belge a sans doute donné quelques sueurs froides à certains élèves - en effet, le livre choisi pour l'examen de français était « *Tu ne jugeras point* » dudit auteur -, l'ancien professeur de latin réussit à captiver les écoliers lors de sa venue en classe.

Partant des questions des étudiants pour construire la rencontre, il les a impressionnés par sa prestance tout en

# LA CHRONIQUE DE L'INSTITUT

les mettant à l'aise par sa simplicité et son humour. La seule déception rencontrée par les élèves fut qu'ils ne purent partager davantage de temps en la présence de l'auteur.

La fin du mois de janvier annonçait l'intemporelle fête de la Chandeleur qui fut, encore une fois, une réussite. Ces trente-et-un janvier et premier février, l'Europe fut mise à l'honneur. Comme de tradition, la direction, les professeurs, élèves et parents d'élèves mirent la main à la pâte, afin que ce week-end rencontre un franc succès!

Pour l'occasion, une équipe de parents d'élèves a décoré la salle de dessins de monuments représentant les différents états-membres de l'Union européenne dont le Royaume-Uni faisait encore partie !

Le trois février, le groupe folk Action Paysanne relata en chansons la manière dont on vivait il y a quelques décennies. Au rythme de la trompette et de l'accordéon, ils réussirent à faire chanter les élèves et en profitèrent pour les arroser de « pesticides » représentés par des sprays remplis d'eau.

Le cinq février, après un trajet en car d'un peu plus d'une heure, les classes de 1F et 1G arrivèrent à Rochefort pour une durée de trois jours.

Une fois le repas achevé, les élèves partirent à la découverte du village de

Hamerenne. L'aboutissement de cette première journée se fit sur un travail de groupe visant à réactiver les notions vues durant la journée.

Le lendemain se déroula à l'archéosite de Malagne où ils purent fabriquer du pain de l'époque et le déguster ; visiter des infrastructures reconstituées telles que les haut et bas fourneaux; réaliser de la poterie sur le principe du colombin, etc. Enfin, durant le dernier jour, les jeunes visitèrent le château comtal de Rochefort et se mirent en quête des clés du lieu grâce à un grand jeu d'équipe. L'après-midi, quant à elle, fut consacrée à la visite des grottes de Lorette.

Tout le séjour se déroula sous un ciel bleu et ensoleillé pour le plaisir de tous. Professeurs et élèves passèrent d'agréables moments ponctués de rires, de joie et de bonne humeur.

Le vendredi sept février, Mme Carrewyn, M. Vande Putte et les 3C se rendirent au Centre Culturel des Riches-Claires pour assister à la pièce « *La difficile journée de Mademoiselle H* ». Avant d'arriver au théâtre, professeurs et élèves purent se sustenter dans le centre-ville.

La pièce mettait en scène Georges et Anna. Lui, au chômage, risque d'être envoyé dans un camp de travail en Ardennes, s'il perd l'unique étoile qu'il lui reste sur son permis-chômage. Elle, contrôleuse, retire les étoiles du fameux permis-chômage.

Anna s'est vu attribuer la tâche d'examiner la situation de Georges, mais rien ne se passera comme prévu. « *La difficile journée de Mademoiselle H* » semble avoir trouvé grâce aux yeux des élèves de par son ton mordant et sa vision futuriste et angoissante de la Belgique.

Afin de préparer au mieux son voyage à Ysieux, qui se déroulera dans le courant de l'année, le onze février fut l'occasion pour la classe de 3A de rencontrer d'autres écoles sur le territoire montois. Tandis que, quelques jours plus tard, les classes de 6B et 6E se rendaient au Théâtre des Martyrs.

Le dix-huit du deuxième mois de l'année, MM. Verlinden et Ganty guidèrent leur classe à l'espace gallo-romain d'Ath. Les élèves de 1D et 1E furent littéralement plongés dans un village portuaire à l'époque gallo-romaine.

Par ailleurs, *The Viper's Rythm Band* présentèrent en musique l'histoire du jazz à de nombreuses classes de l'école. Le groupe fit même danser les élèves sur base de pas simples et symboliques de cette musique entraînante du siècle dernier.

À la veille du congé de carnaval, le MAS – Museum aan de Storm – reçut les élèves de 3C, 3D et 3E. Les élèves découvrirent la manière dont le fleuve et le port d'Anvers sont sources de rencontres et d'échanges entre la ville et le monde.

## EN DÉROULANT LE PAPYRUS : LA CHRONIQUE DE L'INSTITUT

Début mars s'annonçait également riche en activités étant donné que dès le deux du mois, les élèves de 4<sup>e</sup> immersion se rendirent à Gand. Le lendemain, ceux de 6<sup>e</sup>, option grec, eurent l'occasion de visiter la bibliothèque de Saint-Louis accompagnés par Mme Vandeuven.

Quant à la fin de la semaine, elle profita tant aux élèves de cinquième qui réalisèrent leur retraite qu'aux rhétoriciens, à travers les journées sociales.

Des activités et du chemin, il en reste à parcourir d'ici la fin de l'année. Ils nous donneront l'occasion de vous conter les moult aventures vécues à Saint-Boniface.

« Marcher est la première chose qu'un bébé souhaite faire et la dernière chose qu'une personne âgée souhaite abandonner » (*John Butcher, Charte Internationale de la Marche, 2006*)

*L'Amade.*



Action paysanne



Action paysanne

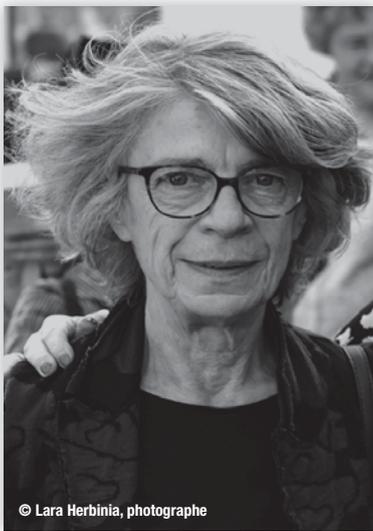


The Viper's Rythm Band





## Anne Hislairé nous a quittés... (Parnasse, Latin-Grec 1971)



© Lara Herbinia, photographe

Le lundi 3 février 2020, au moment des informations en radio et en télé, nous apprenions le décès inopiné d'Anne Hislairé, âgée de 66 ans, productrice à la RTBF pendant 40 ans.

Vous avez certainement été plusieurs à entendre cette annonce sans y prêter une attention particulière.

Par contre, ce fut un choc pour les Parnassiennes de la Rhéto 71 et pour moi-même. C'était bien elle qui avait été leur compagne de classe, à qui j'ai également donné cours en 6<sup>e</sup> Latine (1<sup>ère</sup> actuelle) et que j'ai suivie durant ses années d'Humanités.

Nous gardons d'Anne le souvenir d'une compagne amicale et d'une élève agréable, intelligente et déjà dotée d'une forte personnalité.

Après une formation de scripte-monteuse à l'IAD, elle entra comme scripte à la RTBF, en 1977, avant de démarrer comme productrice avec l'émission musicale *Génération 80* (1983). Dès ce moment et pendant quatre décennies, son nom sera associé, en tant que productrice, aux émissions bien connues telles que : *Cargo de Nuit*, *Intérieur Nuit*, *Dites-moi*, *Mille Feuilles*, *Screen*, *Tellement Ciné*, *Livrés à domicile* et *Hep Taxi* (depuis 2002).

Au vu des nombreux témoignages recueillis dans la presse écrite et dans les autres médias, sa disparition a provoqué une

profonde tristesse parmi ses collaborateurs et collaboratrices. C'était une femme de conviction qui défendait sa mission de service public et qui a réussi à produire le meilleur dans le domaine de la culture à la RTBF. C'était une révélatrice de talents qui soutenait ses équipes et la créativité.

A ce titre, l'hommage de Jérôme Colin, en radio, fut particulièrement émouvant. Elle était exigeante, mais respectueuse, c'était une rassembleuse qui aimait vraiment les gens avec lesquels elle travaillait.

Retraîtée en mai 2017, Anne Hislairé coprésidait depuis septembre 2018 le conseil d'administration du *Kunstenfestival des Arts*.

C'était une femme de l'ombre dont la remarquable carrière vient d'être mise en lumière.

*Anne-Marie MAGILS-DAUCHOT  
(Parnasse, Latin - Sciences 1963)*

Par sympathie

### FABER INTER

ASSOCIATION D'AVOCATS - ADVOCATENASSOCIATIE

Drève des Renards 4&6/ bte 29 - Vossendreef, 4&6 / bus 29

Bruxelles 1180 Brussel

Michel Forges, avocat associé, ancien élève (LS 77)

Drève des Renards 4&6 / bte 29 - 1180 Bruxelles

tél. : 00 322 639 63 69 - fax : 00 322 647 13 40

gsm : 00 32 475 320 886

[m.forges@faberinter.be](mailto:m.forges@faberinter.be) [www.faberinter.be](http://www.faberinter.be)



## La Chandeleur 2020

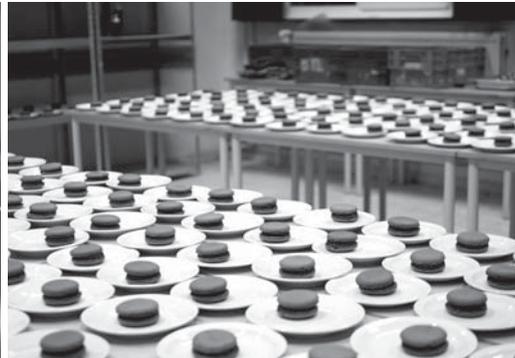
*Clément VAN CAMP (6D)*

Cette année encore, les festivités de la chandeleur permirent aux parents d'élèves, aux professeurs et à la Direction de profiter ensemble d'un repas chaleureux. Cet incontournable banquet qui marque chaque année la vie de l'Institut est également l'occasion pour les anciens élèves, invités tous les dix ans, de se retrouver.

Mais de telles réjouissances et un tel festin — dont il eut été incongru de ne pas mentionner la finesse exceptionnelle — requièrent avant tout une préparation minutieuse et un travail monumental. Toutes les aides sont bienvenues : la cuisine et la décoration sont prises en charge par des volontaires ; les rhétoriciens se voient assigner la tâche honorifique du service durant la soirée ; et l'Institut peut compter sur l'aide professionnelle d'une pléiade d'adhérents quant au soutien logistique. Cette Chandeleur n'aurait pas été ce qu'elle est sans Madame Verhasselt, qui œuvre chaque année avec une énergie extraordinaire pour que l'événement soit réussi.

La Chandeleur représente bien plus qu'un repas un vendredi et un samedi soir. Elle donne aux parents, attablés par classe, l'occasion de faire connaissance entre eux et avec le titulaire de leurs enfants. Elle finance également de nombreux projets au sein de l'école, notamment grâce à la vente de stylos. Et après que les rhétoriciens ont rangé la salle, vient la soirée dansante où ceux qui le souhaitent peuvent s'amuser tous ensemble, élèves, parents et professeurs confondus. Oui, la Chandeleur est véritablement l'évènement-phare de la vie de l'Institut.







## Fête de Saint Nicolas Les coulisses...

Valérie DEWINTER

Samedi 30 novembre, jour banal pour la plupart d'entre nous. Mais pour les élèves de la petite école de Saint-Boniface, c'est le grand jour, le jour où ils vont rencontrer le grand Saint.

Pour que tout se passe bien, les bénévoles sont à pied d'oeuvre pour faire de cette fête un moment magique.

Dès 10h Valérie, Michelle et Nadia ainsi que les parents délégués aidés de plusieurs parents mettent la main à la pâte ; c'est qu'il y en a des choses à faire ! Entre les tables à dresser, faire le chocolat chaud, le café, couper les tartes et les cakes, pas le temps de s'ennuyer !

14h : le grand Saint arrive acclamé par les enfants et leurs parents. Saint Nicolas assiste au spectacle préparé spécialement pour lui par les petits de maternelle. Et cette année, les institutrices se sont prises au jeu en lui faisant l'honneur d'une chorégraphie bien ficelée.

Pendant ce temps-là, derniers préparatifs, quelques tasses qui manquent, pas assez de cacao, disposer les tartes et cakes sur les assiettes.



Fin du spectacle, les parents et les enfants se ruent sur le goûter, les bénévoles n'ont pas une minute à eux, une tarte aux pommes par-ci, un morceau de tarte au sucre par-là, un café ou chocolat chaud... Tout cela dans une ambiance festive. Après, rangement dans la bonne humeur avec des parents tous très efficaces et... la vaisselle, dernier poste important, menée de main de maître par Olivier et Claude.

Fin des festivités, nous repartons tous des étoiles plein les yeux. A l'année prochaine c'est sûr !!!

## Les 5<sup>es</sup> primaires, ces artistes...

Mélanie BEECKMANS et Charline SCHMIDT, Institutrices

Tout au long de ce premier trimestre de l'année scolaire 2019-2020, les 5<sup>es</sup> années ont eu l'opportunité de participer à un projet artistique en collaboration avec le Musée d'Ixelles.

Vous avez peut-être eu l'occasion de voir, dans les couloirs de l'Institut, des affiches « BONI'ART » placardées sur les murs durant le mois de décembre 2019. Elles présentaient l'exposition qui a eu lieu du 16 au 20 décembre... Celle-ci est l'aboutissement d'un travail long d'un trimestre auquel les élèves ont eu la chance de participer.

En effet, nous avons eu l'occasion de vivre un partenariat avec le Musée d'Ixelles. Celui-ci étant fermé pour travaux jusqu'en 2023, nous avons eu la proposition de travailler avec eux sous le projet « Muséo'classe – Dans les coulisses d'un musée d'art ».

Ce travail s'est articulé selon quatre axes, une dizaine de séances de deux heures chaque lundi, qui avaient pour but de sensibiliser les enfants aux différents métiers d'art mais aussi de mettre l'étincelle dans leurs yeux. Pari réussi !!!

Nous sommes, dans un premier temps, allés visiter une exposition d'art, afin d'observer des œuvres à travers des jeux (styles, techniques, couleurs, sujets...) et de vivre une première approche des éléments scénographiques propres à une exposition. Pour ce faire, nous nous sommes rendus au Musée Charlier près de Madou.



Le deuxième axe s'est déroulé dans les coulisses du Musée d'Ixelles lui-même, situé à deux pas de notre école. Nous avons pu prendre connaissance de quelques œuvres sorties rien que pour nous, visiter les réserves, les collections qui attendent la rénovation du Musée et nous entretenir avec des gens qui y travaillent. Nous nous rendons bien compte que nous avons été des privilégiés !!! Des élèves de 5BE ont déclaré : « On a découvert les coulisses : ce que les gens ne voient pas. Il y avait plein de tableaux, je ne m'attendais pas à ça. » « C'était bien car le Musée était fermé, mais on a eu l'honneur d'y aller ! »

Ensuite, des guides nous ont fait le plaisir de venir à l'école partager leurs passions et nous faire vivre quelques activités artistiques. Trois thèmes ont été abordés : l'abstraction lyrique (avec de la peinture) et l'abstraction géométrique (avec des collages), l'autoportrait (fusain, crayon, encre de chine) et « Le buffet des techniques » (choix entre Nature morte, paysage... aux pastels, aquarelle, fusain, crayons...) Des parallèles ont, chaque fois, été faits avec les œuvres observées lors des visites dans les musées. Nous remercions chaleureusement Stéphanie, Rachelle et Géraldine du Musée d'Ixelles pour leur temps et leurs moments partagés...

Pour finir, il a fallu préparer notre exposition. Et pour ce faire, les enfants ont d'abord réfléchi à la promotion de celle-ci. Après avoir analysé des supports promotionnels du Musée d'Ixelles, ils ont été amenés à créer leurs propres affiches et flyers sur



des affiches préexistantes. Ensuite, il fallait mettre un peu d'ordre parmi toutes les œuvres que les enfants avaient réalisées. Ils ont dû se mettre d'accord sur une sélection et une organisation des travaux en vue de l'accrochage de l'exposition. Les enfants ont également défini un titre à l'œuvre choisie et écrit une petite autobiographie. Finalement, lors d'une dernière séance, les élèves ont été amenés à finaliser les derniers préparatifs : il a fallu préparer le montage de l'exposition, fixer à sa place chaque élément pour avoir une certaine cohésion, se choisir des rôles afin de présenter ce travail très enrichissant. Ils ont donc créé une courte visite guidée pour accueillir le public.

Voici venu le grand jour, le jour J, le Vernissage de l'exposition lors duquel les autres classes, les parents et les enseignants ont été invités à venir observer le travail final. L'exposition a été ouverte toute la dernière semaine de décembre afin de laisser le temps à chacun de venir la visiter...

Voici quelques témoignages d'élèves participants :

- Valentin 5BE : « J'ai adoré cette expérience. Grâce à ça, j'ai pu découvrir plein de peintures magnifiques et ma « THE BEST » est « L'Amour des âmes de Jean Delville. »
- Alex 5BE : « J'ai bien aimé les peintures ; je pouvais imaginer et interpréter l'art abstrait. »
- Dina 5BE : « Je trouve que c'était une expérience palpitante. »
- Lamyae 5BE : « On a pu manipuler, c'était très





## Ecole fondamentale

*chouette. Je n'avais jamais aimé le dessin et maintenant, j'adore. Merci infiniment. »*

- Aya 5BE : « J'ai bien aimé les différentes techniques, mais ce que j'ai adoré c'est l'abstrait : je trouve qu'on peut laisser aller son imagination... C'est un métier extraordinaire ! »
- Gustavo 5BE : « J'ai aimé les portraits et les natures mortes car on observe la nature. J'ai aussi aimé l'abstraction car on se défoule. »
- Grace 5BE : « J'ai bien aimé l'autoportrait car on découvre son visage et on peut l'interpréter. J'ai beaucoup aimé m'admirer dans le miroir et me dessiner et me laisser aller. »
- Allia 5BE : « Je trouve que c'était chouette les petits jeux. »
- Héloïse 5 Va : « J'ai beaucoup aimé cette activité car il y avait différents types d'Art. J'ai eu une révélation et j'ai alors demandé à mes parents de m'acheter du matériel de peinture. »
- Isaac 5 Va : « J'ai découvert de belles peintures, c'était une chouette expérience. »
- Méga et Tulin 5 Va « Nous avons appris de nombreuses techniques et nous nous sommes bien amusés. Nous avons apprécié apprendre à dessiner. Nos tableaux préférés

*étaient des tableaux d'Art abstrait. La réalisation de notre exposition était super chouette ! »*

- Jon 5 Va : « J'ai aimé et j'ai découvert que j'avais un talent caché. »
- Elinor 5 Va : « J'ai adoré cette découverte car cela m'a permis de m'exprimer ; en plus, les animatrices étaient très gentilles envers nous. »
- Daphné 5 Va : « J'ai apprécié regarder et créer des paysages, je me croyais dedans... »
- Yasmine 5 Va : « Maintenant, je sais dessiner !!!! »
- Bader, Lénora et Bilal 5 Va « J'ai adoré observer de belles peintures dans les caves du musée. »

Ce travail pourrait être résumé comme ceci : « C'était intéressant. Une très belle expérience. Nous avons visité des musées. On a appris comment faire de l'art, le style de peinture, des artistes... On a fait des tableaux et on les a présentés lors d'une exposition. On a fait plusieurs genres de peintures. On a observé des tableaux d'époques différentes. Et c'était cool, intéressant. On a gardé des souvenirs avec nos camarades de classe. » Liam, Maëva, Luna et Lucie 5BE.

## Récolte de livres pour les tout-petits

Les mamans bénévoles qui font la lecture aux Maternelles manquent de livres.

S'il vous reste des livres pour les 3 à 6 ans, merci de les déposer chez Mme Hardy.

Contes, livres d'animaux, livres de découvertes, pop-ups, quel que soit leur état, ils sont les bienvenus !





## Les deux messes de Noël

Abbé François LAGASSE de LOCHT

La Parole du Seigneur s'adressa à moi : « Avant de te façonner dans le sein de ta mère, je te connaissais... Avant que tu ne sortes de son ventre, je t'ai consacré. J'ai vu en toi une histoire sacrée. Je fais de toi mon porte-parole, un prophète pour les Nations ».

Je dis : « Ah ! Seigneur Dieu, je ne serais pas capable de parler ! Je suis trop jeune, inexpérimenté ! »

Le Seigneur me dit : « Ne dis pas 'Je suis trop jeune, inexpérimenté'. Partout où je t'envoie, vas-y ! Tout ce que j'inspire dans ton coeur, tu le dis. N'aie peur de personne : je suis avec toi pour que ta conscience soit libre. »



La crèche du couloir mise en place avec des cinquièmes



## Armel Job en visite dans les classes de troisième

Laurent VANDE PUTTE, professeur

Le deuxième degré du secondaire est en général la phase où s'amorce, chez nos élèves, la transition subtile entre la littérature jeunesse et la littérature adulte. Progressivement, les ados s'émancipent des géniaux Louis Sachar, Moka, Marie Desplechin et autres Marie-Aude Murail pour se tourner vers des lectures plus mûres. Sans pour autant renier JK Rowling ou renoncer au plaisir d'un excellent *Twilight*, *Hunger Games* ou *Divergente* de temps en temps, ils quittent progressivement le petit bassin pour s'aventurer vers la grande profondeur et c'est là que nous, profs de français, pouvons leur servir de bouée en leur proposant des auteurs qui les accueilleront avec bienveillance dans la Littérature avec un plus grand L.

C'est dans cette optique, et pour respecter le thème du récit policier étudié en classe, que nous avons mis entre les mains des élèves de troisième, il y a deux ans, l'excellent *Tu ne jugeras point*. Leur feedback positif nous a encouragés à réitérer l'expérience pour l'examen de Noël 2019, mais avec cette fois une idée derrière la tête, une fameuse cerise sur le gâteau au terme de leur lecture : la rencontre avec l'auteur en chair et en os par le biais d'une visite individualisée dans chacune des classes du niveau.



Armel Job n'est pas étranger à l'enseignement, loin de là : avant d'amorcer son virage vers la littérature au milieu de la quarantaine, il avait longuement enseigné le latin et le grec dans un établissement du sud du pays pour devenir ensuite directeur d'école. Trente ans plus tard, fort d'une carrière littéraire sans failles, ponctuée de grands succès et de prix prestigieux, il est l'auteur d'une vingtaine de romans d'une grande finesse psychologique, plus passionnants les uns que les autres, parmi lesquels *Tu ne jugeras point* (Prix des Lycéens en 2011), *Loin des mosquées* que nos classes plus âgées abordent au cours de français, ou *Les lunettes de John Lennon* dont l'intrigue se déroule dans une école nommée... Saint-Boniface. Armel Job, aujourd'hui une des valeurs sûres de la littérature belge, est acclamé par le public, applaudi par la presse, respecté par le monde des Lettres.

Les 28 janvier et 5 février, il nous fait donc l'honneur de sa visite à l'Institut. Alors que certains auteurs moins expérimentés assimileraient sans doute la difficile tâche de s'adresser à des hordes d'adolescents au triste sort d'être jeté en pâture, pieds et mains liés, dans la fosse aux lions, M. Job sait s'y prendre. En deux mots, il établit un climat d'écoute, de partage et de confiance auprès de ses jeunes lecteurs, à qui il a préalablement demandé de préparer quelques questions, pour que la rencontre soit un véritable dialogue plutôt qu'une simple conférence.



À travers chacune de ces sept sessions, c'est une vraie complicité respectueuse qui se développe entre l'auteur et son public. Nos élèves, visiblement conscients de vivre un moment privilégié dans leur parcours de lecteurs, lui font très vite comprendre qu'ils ont apprécié son livre, qu'ils l'ont lu en s'interrogeant sur son contenu, sur les rebondissements de l'intrigue, sur la psychologie de ses personnages. Leurs questions témoignent d'une curiosité sincère à l'égard du processus d'écriture d'un roman ou des spécificités d'une carrière d'écrivain. En réponse, à coup d'anecdotes, de souvenirs, d'astuces et de secrets de fabrication, Armel Job soulève un coin du voile qui recouvre son mystérieux métier, dissipe l'aura d'inaccessibilité qui enrobe sa profession et invite nos jeunes dans l'intimité de son activité créative, de la recherche d'inspiration, du travail méticuleux, ardu et rigoureux qui donne naissance à ses chefs-d'œuvre.

Et bien vite il se prend lui-même au jeu. Le plaisir d'être là, dans nos classes, et de dialoguer avec ces ados respectueux, intéressés, reconnaissants, curieux et admiratifs, transparait dans son attitude et dans son discours. Certaines questions le surprennent et l'émerveillent parfois. Il semble comblé de bonheur devant la véritable forêt de mains levées en 3E. Et que dire de cet instant surréaliste en latin-grec où une véritable file d'élèves s'est spontanément formée devant l'estrade, à la fin de la rencontre, pour obtenir des dédicaces dans leurs exemplaires de *Tu ne jugeras point* ?

Nous sommes convaincus que ce contact personnalisé et intime avec un grand de la littérature belge aura un impact significatif sur nos élèves, sur leur intérêt pour la culture en général et la lecture en particulier. Même les plus réticents de la bande, ceux qui considèrent les livres comme plutôt ringards, réévaluent leur position après avoir côtoyé le visage amical et encourageant de l'auteur dont ils viennent de lire un ouvrage. Difficile, au terme d'une telle rencontre, de ne pas considérer que finalement la littérature, pour le dire en termes jeunes, c'est « stylé » ! Et qui sait : cette activité exceptionnelle servira peut-être d'inspiration aux plus créatifs de nos ados. Après tout, Armel Job lui-même, avant de devenir écrivain, a un jour été élève. Qui nous dit que le prochain Armel Job n'est pas, aujourd'hui même, assis derrière un bureau dans une de nos classes de troisième ?



## Exposition Dali-Magritte (4 février 2020)

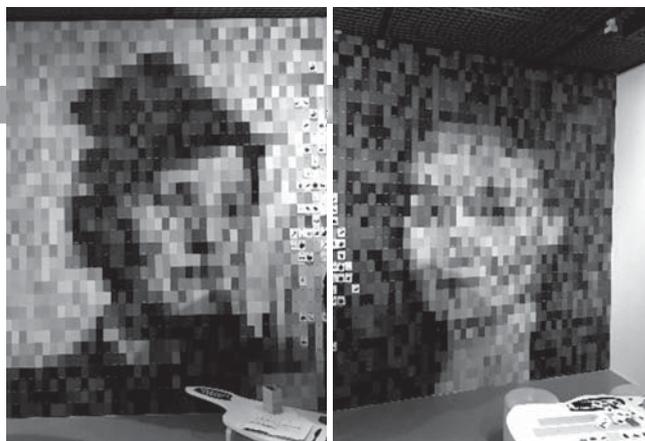
Emilie GODTS (6B)



Le Musée des Beaux-arts de Bruxelles proposait du 11 octobre au 9 février une exposition sur la relation entre les peintres Dali et Magritte. A cette occasion, plus de cent tableaux, sculptures, dessins et films étaient exposés et regroupés en différents thèmes. On trouvait par exemple, la section "œil >> avant-garde" dans laquelle le visiteur pouvait reconnaître un extrait angoissant du film "Le Chien Andalou" réalisé par Luis Buñuel en collaboration avec Dali. A côté de celui-ci, une œuvre de Renée Magritte nommée "Objet peint : œil" était exposée. Par cette disposition, il était possible de se rendre compte des différentes connivences et des intérêts que les deux peintres aux personnalités fort différentes partageaient, mais également les influences que chacun des artistes avait sur l'autre.

Le musée avait rendu l'exposition interactive au moyen d'"ateliers", où il était possible d'apprendre les concepts employés par Dali. Il y avait par exemple un mur sur lequel avaient été rassemblés plein de carrés de couleurs différentes. Du moins, c'est ce que l'on voyait à l'œil nu ! Lorsque l'on prend ce mur en photo, on se rend alors compte que ces carrés forment un visage.

Cela nous permet, d'une part, de comprendre complètement les œuvres du peintre catalan, qui, bien que somptueuses, témoignent d'un esprit alambiqué et tordu, mais aussi, d'autre part, de se rendre compte du génie dont il faisait preuve. Il était également possible de plonger littéralement dans le tableau de Magritte "Le Temps menaçant" grâce à une immersion 360°. L'immersion était telle que l'on avait véritablement le sentiment de se trouver dans une bulle paisible, où l'on entendait le vent et où l'on



imaginait déjà la brise tiède caressant notre visage. Cette œuvre est le fruit d'un événement important pour les deux peintres. En effet, c'est en 1929 lors d'une rencontre entre Dali et Magritte, sous le soleil de Cadaqués, que les deux artistes découvrent chez l'autre une inspiration, une perception de la vie différente et enrichissante qui influencera à jamais les deux hommes.

De plus, lors de cette exposition, on put découvrir que Magritte a lui aussi contribué au mouvement cubiste. Quelle ne fut pas notre surprise, lorsque nous avons découvert que le tableau que nous avions sous les yeux était en réalité une œuvre de Magritte et non de Dali.

### L'avis d'un élève :

*"Cette exposition a permis à tous de découvrir les influences et les différents courants auxquels ces peintres ont contribué. Cela a mené à des discussions passionnées entre nous afin d'exposer les diverses interprétations des tableaux qui nous avaient le plus marqués. Certains tableaux, même, nous poussèrent à réfléchir sur le sens des mots, des formes et des définitions. Et telles étaient les ambitions et les envies de ces deux peintres en réalisant toutes ces œuvres : nous confronter. "*





### Journées Sociales à Saint-Boniface

Tanguy MEHAUDENS (6D) et François-Joseph de CODT (6C)



Comme chaque année ont eu lieu les Journées Sociales. Elles permirent aux rhétoriciens de se rendre compte que le monde qui les entoure n'est pas toujours aussi rose qu'ils ne le pensaient jusque-là. Ils apportèrent leur aide dans des maisons de repos, des centres d'aide pour personnes handicapées, des hôpitaux, des écoles de devoirs et bien d'autres organisations salvatrices.

Notre stage auprès de l'asbl ATD Quart Monde nous a fait prendre conscience que la misère réside dans notre entourage, plus fortement encore que ce que nous pouvions imaginer. Avec les événements actuels, considérés comme prioritaires par la société, cette problématique pourtant bien présente s'en trouve reléguée au second plan. Notre propre confort masque la réalité, au point de rendre les plus démunis, pourtant si proches, totalement invisibles à nos yeux.

Néanmoins, il est important de retenir les efforts fournis par l'État, en plus des nombreux volontaires, dans la lutte contre la précarité. Mais ce combat n'est pas toujours mené de la bonne manière et peut parfois provoquer l'effet inverse de celui escompté. En effet, ceux qui survivent grâce à une générosité

régulière risquent de s'y accommoder sans avoir la possibilité de trouver une indépendance. Cela entretient la pauvreté, mais ne l'éradique pas. Cette aide est toutefois indispensable à la survie sans être une bonne solution sur le plus long terme.

De plus, les mouvements de solidarité semblent parfois mieux connaître les besoins des nécessiteux que ces derniers. Bien qu'involontairement, cet assistantat forme des rapports de dominance de telle sorte que les plus démunis se sentent redevables vis-à-vis de leurs bienfaiteurs. Dès lors, ces personnes se retrouvent confrontées à une perte de dignité et de confiance affligeante. Ne serait-ce pas préférable de questionner ce quart-monde à propos de l'aide qu'il désire et qui lui serait la plus bénéfique ? Après tout, la liberté fondamentale du choix doit être respectée pour chacun, d'autant plus lorsqu'elle a un rôle capital dans l'épanouissement d'un être à ce point en difficulté.

D'un autre point de vue, il est propre à l'Homme de fonctionner en groupe ainsi que de prendre part à la vie en société. Les personnes en difficulté n'y font pas exception et ont également le droit de goûter aux plaisirs des responsabilités. Or, ils n'en ont pas encore l'occasion. Ils sont alors aux yeux de nos démocraties absolument invisibles. ATD leur permet d'apprendre par eux-mêmes à s'exprimer, à avoir une voix qui compte, afin que leurs opinions puissent enfin être considérées. Cela rétablit leur appartenance à une communauté.

Finalement, l'idée que nous voulons transmettre est la suivante. Ne pas faire « à la place », mais bien accompagner autrui sur le chemin de l'indépendance. Autrement, les plus dépourvus garderont le sentiment d'assistance et celui d'être toujours largement inférieurs à leurs contemporains.



**ATD QUART MONDE** en Belgique  
ALL TOGETHER IN DIGNITY - AGIR TOUS POUR LA DIGNITÉ

# COURS DE CONVERSATION

**LOPPEM  
CONVERSA**



## Néerlandais ou anglais

Pour des jeunes de 10 à 18 ans

- **des méthodes de travail interactives**, axées sur la maîtrise de l'oral (la conversation)
- dans une **ambiance unique de vacances** : sports et activités inclus
- **une immersion totale** dans la langue choisie : celle-ci est parlée constamment et partout, même en dehors des cours



## Périodes

2 - 12 juillet 2020  
2 - 12 août 2020

**Inscrivez-vous**  
sur notre site web

---

« Nous ne sommes satisfaits que lorsque les élèves rêvent dans la langue cible ! »

---



**www.loppemconversa.be**

info@loppemconversa.be



## École abbatiale de Zevenkerken

Zevenkerken 4  
8200 Brugge





### Rencontre avec un artiste : Daniel Hanssens

Emilie GODTS (6B)

*Daniel Hanssens est aujourd'hui un grand nom de la scène théâtrale bruxelloise, puisqu'on le connaît aussi bien pour ses rôles dans des pièces typiquement brusseleir que pour du théâtre plus classique. Il commence sa formation au Conservatoire Royal de Bruxelles et y enseignera quelques années plus tard l'art dramatique. Il a aussi bien fait du théâtre que du chant, de la mise en scène, du cirque, du cinéma et de la danse. De nos jours, nous ne lui comptons pas moins d'une cinquantaine de pièces dans lesquelles il a joué et une trentaine de pièces qu'il a mises en scène. Nous avons pu le rencontrer et lui poser quelques questions sur son métier.*

**Qu'est-ce qui t'a donné envie de devenir acteur ?**

J'avais six ans. J'étais à la mer avec ma famille. Il pleuvait. Mon père a loué une télévision noire et blanche. La RTBF a passé un après-midi "Napoléon" d'Abel Gance. Film muet en noir et blanc. Film très long, mais j'ai été captivé par l'expression des personnages et surtout celui de Napoléon. C'était fait, je voulais être acteur. Je voulais faire comme lui. Exprimer avec vérité la vie, le rêve, la réalité. Je n'ai jamais changé d'avis. Jamais. C'était ma passion. Et malgré le fait que je vivais dans une famille de médecins, d'avocats, ... je voulais être acteur.

**Quels sont les avantages et les inconvénients de ce métier ?**

Je ne sais pas si on peut parler d'avantages ou d'inconvénients. Il faut une santé morale et physique à toutes épreuves ? C'est un métier passionnant, mais qui te dévore aussi. Il te prend tout ton temps. Tu penses toujours à ton personnage, même en

dehors des répétitions. Tu te demandes comment il réfléchit, il bouge, il marche. Tu prends, tu voles, des inflexions de voix, des mouvements, des regards chez tous ceux que tu croises. Tu t'inspires de films, tu y rêves pour nourrir ton personnage. La vie familiale prend un grand coup, car tu es parti tous les soirs quand tu joues. Tu rentres tard. Trop tard pour voir tes enfants. Mais c'est un métier magnifique.

Je fais partie des chanceux qui ont pu réaliser et vivre leur rêve.

**A partir de ton parcours, on peut voir que tu as essayé beaucoup de disciplines artistiques et de fonctions. Est-ce inévitable lorsqu'on est acteur ?**

Non c'est plus une volonté de ma part. Je n'aime pas rester en place ni m'encroûter. Dès que des « habitudes » s'installent, je fuis. J'ai un besoin dévorant de comprendre ce métier sous tous les angles. Je n'ai pas encore fini de le découvrir. J'ai eu

l'occasion de faire du mime, du cinéma, de la télévision, de travailler avec le cirque de Moscou, d'organiser des défilés de mode, de donner cours pendant douze ans, de mettre en scène, de produire, de chanter et danser dans une comédie musicale, d'en mettre en scène aussi, ... Je n'ai pas fini, je voudrais m'attaquer à l'écriture et puis voyager. Mais je pense que mon rôle le plus difficile aura été celui de père.

**Que conseillerais-tu à un jeune qui souhaiterait devenir acteur ?**

D'y croire et de se donner le temps de vivre le métier, mais aussi sa vie. Ce n'est que du théâtre. Et la vie de famille doit exister.

Accepter l'échec, se mettre toujours en doute, se réinventer chaque jour. Jouer tous les jours comme si c'était la dernière fois, être toujours sincère, étonner et aimer.

Après il y a une grande part de hasard et de chances, de rencontres. Il faut y croire, mais se donner les moyens. Le théâtre n'est pas la vie, mais des vies.



## Les archives de Jean De Moye (SA 56)

Pierre Vandenbosch



Jean De Moye n'a jamais quitté la place Flagey à Ixelles. Ses parents y étaient maraîchers au marché matinal. Il y a grandi, s'y est marié et s'est installé dans un appartement face à la Maison de la Radio. Il a cependant gravi la colline vers la Porte de Namur, d'abord pour ses études à Saint-Boniface (de la 11<sup>e</sup> Préparatoire en 1944 à la 1<sup>ère</sup> Scientifique en 1955), et ensuite pour travailler à la Compagnie du Gaz.

D'où sa passion pour la Commune d'Ixelles et son infatigable quête de témoignages historiques qui l'ont mené à constituer une fabuleuse collection de photos et cartes postales.

Deux albums sont dédiés à Saint-Boniface, dont il garde un excellent souvenir, en particulier grâce aux activités de la chorale. On y trouve les cartes postales de l'établissement des Sœurs de Saint Vincent de Paul à la rue du Viaduc, des photos de la chorale, des souvenirs de communion depuis 1889, ses propres bulletins et photos de classe depuis 1944. Mais aussi des témoignages plus récents puisque sa fille Anne-Françoise et ses petits-enfants Laure, Cédric et Nathan sont aussi passés par l'Institut (photos de classe, photos d'activités, billets de tombola et programme de la Chandeleur).

Epinglons ainsi ce journal de classe de la 1<sup>ère</sup> Scientifique 1955-56 (actuelle classe de 6<sup>e</sup>), avec son horaire de cours : quatre heures le matin, deux heures l'après-midi... mais cours le samedi matin !

Fidèle visiteur de nos expositions, Jean De Moye a décidé de céder ces deux beaux albums au Fonds Saint-Boniface, où ils constitueront un fonds à son nom. Qu'il en soit vivement remercié.

HORAIRE DES COURS						
HEURES de - à	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
MATIN						
1	Belg. Lang. T.L.	Anal. T.L.	Franc. A.	Lang. A.	Chimie	
2	Lang. H.L.	Lang. H.L.	Geom.	Anal. Lang. A.	Religion	
3	Anal. Physique	Geogr.	Franc. B.	Anal. Lang. A.	Lang. A.	
4	Franc. B.	Hist.	Franc. B.	Lang. A.	Lang. A.	
APRES-MIDI						
5	Descript. de Lem.	Franc. B.	Franc. B.	Lang. A.	Lang. A.	
6	Descript. de Lem.	Franc. B.	Franc. B.	Lang. A.	Lang. A.	
Devoirs	de Lem.	de Lem.	de Lem.	de Lem.	de Lem.	

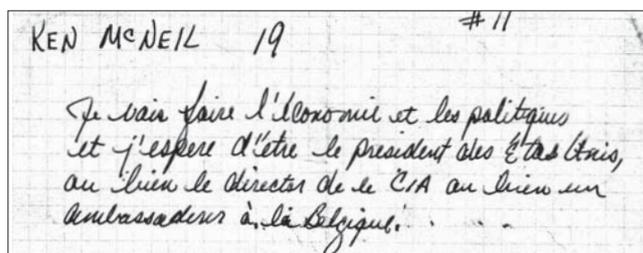
## En ces temps d'élection présidentielle aux Etats-Unis

M. Robert Jaspard, ancien professeur à l'école de Commerce et ancien Président du Pouvoir Organisateur, nous a transmis ce petit document cocasse.

Comme bon nombre d'enseignants, il avait l'habitude de faire remplir à ses élèves, pour mieux les connaître, un « quart de feuille » au sujet de leurs motivations.

Quelle ne fut pas sa surprise, quand il découvrit qu'un de ses élèves de nationalité américaine, dénommé Ken Mac Neil, envisageait de devenir... Président des Etats-Unis !

L'abondance des « Mac Neil » n'a pas permis de retrouver sur internet la trace de cet élève, mais une chose est sûre : il n'est pas devenu président des Etats-Unis !





### Chandeleur, tradition bien vivante !

*Christian STAUDT (LG 80)*

La chandeleur, réminiscence en français du génitif latin ("festa candelorum"), n'est pas seulement la fête de l'Université paléo- et néo-louvaniste, siège de sagesse ("sedes sapientiae") depuis 595 ans, elle est aussi celle de l'Institut Saint-Boniface-Parnasse, qui n'en est qu'à ses 154 bougies!

L'association des Ancien(ne)s élèves avait eu la bonne idée de perpétuer la tradition en invitant les classes jubilaires des promotions 1980, 1990, 2000 et 2010 par des lettres ou courriels personnalisés, dès la trêve des confiseurs.

Les aîné(e)s, qui fêtaient leurs 40 ans de sortie, s'étaient déjà réunis le samedi de la chandeleur 2000, puis tous les cinq ans, le mercredi 18 mai 2005, le dimanche 6 juin 2010 et le samedi 30 mai 2015, à l'instigation du soussigné: il s'agissait donc des cinquièmes retrouvailles du siècle pour certains assidus !

Comme deux dates étaient possibles pour organiser une tablée, les SA, regroupés autour de Pascale Massart-Decat et Michel Decat, avaient choisi le vendredi 31 janvier et le poisson au menu, tandis que les LG, renforcés par quelques LM, avaient opté pour la dinde et la date du samedi 1<sup>er</sup> février, qui les mena à minuit à celle de la vraie chandeleur, avec des bougies posées sur les tables...

Cette dispersion de forces complémentaires sur deux jours, les dates avancées dans l'année et au coeur de l'hiver, ainsi que l'absence de "personnes-ressources" dans quatre des six classes pour "battre le rappel" oralement, amenèrent à une participation d'une trentaine d'ancien(ne)s, équitablement répartis, mais en baisse par rapport aux éditions précédentes: c'était cependant plus que les autres promotions de décennies invitées.

Tous louèrent une "chouette soirée entre vieux potes" et l'impeccable organisation de l'Institut, du service stylé des rhétoricien(ne)s aux décors originaux de monuments typiques des différents pays européens, Grande-Bretagne comprise (un avant-goût de l'Eurovision...), en passant par les mets et vins délicieux, sans



oublier le discours humoristique du directeur, Monsieur Leblanc, qui énuméra à la vitesse de l'éclair les différentes tâches nécessaires à la réalisation d'un tel événement annuel...

Les mots de "respect, simplicité, chaleur, accueil et positivisme qui caractérisent Saint-Boniface" et ceux de "mémoire presque infaillible, rires sonores, et sourires complices, bienveillance et franchise" émergeaient des témoignages reconnaissants postérieurs à ces agapes. Les absents ont donc eu tort, même s'ils ne furent que deux sur vingt-cinq en LG à ne pas avoir été localisés ni avoir émis signe de vie...

Deux originalités de cette édition (la 52<sup>e</sup> sans interruption en ce qui me concerne !) : la visite du nouveau bâtiment Sans Souci, qui clôture le quadrilatère à l'entrée à droite, en compagnie de Pierre Vandenbosch comme guide; les photographies prises à l'apéritif dans le bas de l'ancienne Chapelle par un appareil automatique, ou celles prises sur le coup d'1h15 sous les arcades, comme au bon vieux temps, que nous ne résistons pas au plaisir de vous offrir...

Eh oui, à Saint-Boniface, au coeur de l'Europe, la chandeleur est une tradition bien vivante !

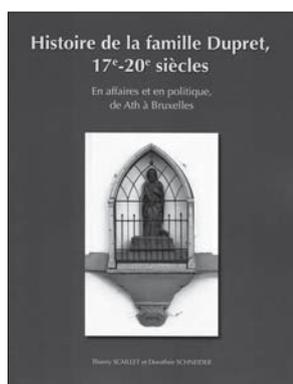




## Histoire de la famille Dupret, 17<sup>e</sup>-20<sup>e</sup> siècle.

### En affaires et en politique de Ath à Bruxelles

Par **Thierry SCAILLET (LG 93)** et **Dorothee SCHNEIDER**  
Publié à Bruxelles en 2019 par Jean-Pierre Dupret



On connaît le goût et le talent de Thierry Scaillet, historien et archiviste à l'UCL, pour raconter des histoires. Et en particulier ces sagas familiales patiemment reconstituées à partir d'archives religieusement conservées ou de documents dénichés par hasard au détour d'un grenier. Ces sagas qui entrelacent le quotidien d'une famille avec les grands moments de la vie d'un pays.

C'est d'un somptueux ouvrage qu'il s'agit (464 pages richement illustrées), qui retrace le parcours des différents membres de la famille.

Originaire de la ville d'Ath, cette famille s'est surtout illustrée à Bruxelles à partir de l'Indépendance de la Belgique : avec Jean-Baptiste Dupret, greffier en chef du tribunal de première instance de Bruxelles durant de nombreuses années ; le sénateur catholique Georges Dupret, organisateur par ailleurs des grandes expositions universelles de Bruxelles fin 19<sup>e</sup> et début 20<sup>e</sup> ; ou encore Marcel Dupret, entrepreneur bruxellois, qui s'investit également dans les cultures de café et de thé dans les Indes néerlandaises, en Ethiopie et surtout au Congo.

Il y a par ailleurs un lien entre ce dernier et l'Institut Saint-Boniface, vu qu'il y effectua une bonne part de ses études d'humanités, avant de les achever au Collège Saint-Michel. Il suivait en cela les traces de ses cousins Braun et Dumortier qui étudièrent aussi à l'Institut, dont Albert et Pierre Braun de ter Meeren, morts au champ d'honneur en 1917 et 1918, d'où leur présence sur le triptyque de Saint-Boniface.

## Pas peur

Par **Alexandra VAN LIERDE (LS 97)**  
Editions L'Harmattan à Paris (2019)



Comment réagit un couple lorsque les médecins leur annoncent que leur enfant est porteur d'un syndrome rare ? Dans ce récit bouleversant sur fond d'expatriation en Asie, nous découvrons, à travers les yeux d'une mère, le lien unique que chacun tisse avec cet enfant différent. Entre crises parfois épiques et volonté de poursuivre une vie normale, l'histoire de Gaspard et de sa famille, transformée par une aventure imprévisible, est avant tout celle d'un courage sans faille. Pas peur invite à une introspection sur le sens de la différence, de l'amour, des épreuves et de la résilience. Au-delà du récit, ses enseignements offrent des clés de réponse à de nombreuses situations. Un hymne à la confiance et à la vie !

## Les korrigans aquatiques

Par **François VANDENBOSCH (SC 08)**

Alors que certains ont le nez planté au ciel et sont fascinés par les étoiles et les planètes lointaines, l'auteur regarde à ses pieds : le monde du petit, proche, mais qui demande un effort de la part de l'observateur pour se révéler. Sa passion est déçuplée quand il s'agit du petit monde aquatique, un monde plein de mystères. Il a toujours cherché à se rapprocher de cet univers, avec une loupe, un microscope, ... puis il a découvert le monde passionnant de la macrophotographie.



A l'occasion de sa première exposition photo, François Vandebosch a réalisé en auto-édition un livret où, en plus des vingt images d'animaux marins, on trouve un conte, un voyage, un périple dans le monde fabuleux des korrigans marins.

Pour en savoir plus :

<https://www.ulule.com/korrigans-aquatiques-livret-exposition/>



## Convocation à l'A.G. du 13 mai

L'Assemblée Générale statutaire annuelle de l'Association des Anciens aura lieu **le mercredi 13 mai 2020, à 18 heures** et se tiendra dans la salle des Anciens de l'Institut. Elle sera suivie à 18h45 par l'apéritif et le traditionnel dîner-conférence qui aura pour sujet « Les Nassau-Weilbourg, depuis 130 ans sur le trône du Grand-Duché de Luxembourg » ;

L'orateur sera Patrick François (LG 78).

### Ordre du jour :

1. Approbation du procès-verbal de l'Assemblée générale du 23 mai 2019 publié dans la Revue n°233 de septembre 2019.
2. Rapport d'activité du Comité des Anciens/Anciennes, du Comité de la Revue et du Fonds Saint-Boniface.
3. Finances :
  - a) Rapport financier ;
  - b) Approbation des comptes 2019 ;
  - c) Budget 2020.
4. Elections statutaires :
  - a) Sont sortants et rééligibles : Yves Xhardez (Président honoraire et a.i.), Fernand Adams (Secrétaire. Promotions 1961-1970), Gérard Tremerie (Trésorier), Didier Xhardez (1981-1990) et Xavier Devos (Secrétaire-adjoint et informatique).
  - b) Pour des raisons d'ordre professionnel, Nusrat Tabassum préfère renoncer à son mandat d'administratrice. Suite à cette démission, et à la réception d'une nouvelle candidature, proposition d'accepter la demande de Nathalie Pham (LS 12) et de la nommer, en qualité d'administratrice, pour une période de trois ans.
  - c) Examen des candidatures au poste de Président.
5. Programme 2020-2021.
6. Modification des statuts de l'Association : dispositions transitoires.
7. Divers.

**Le présent avis tient lieu de convocation.**

## Appel à la Présidence de l'Association

Notre Président Nicolas Simon a donné, fin mars 2019, sa démission qui a été actée lors de la dernière A.G.

Yves Xhardez (RH. A 57), ancien président, a accepté d'assurer l'intérim jusqu'à ce que nous trouvions un(e) nouveau (nouvelle) président(e).

C'est pourquoi nous faisons appel à la candidature de tout(e) ancien(e) qui serait volontaire pour reprendre le flambeau.

Qualités requises : dynamisme, idées nouvelles et surtout amour de l'Institut Saint-Boniface-Parnasse.

N'hésitez donc pas à poser votre candidature avant l'A.G. du 13 mai.  
Merci.

## Dîner-Conférence du 13 mai 2020 Les Nassau-Weilbourg, depuis 130 ans sur le trône du Grand-Duché de Luxembourg

Notre traditionnel dîner-conférence de l'Association des Anciens aura pour sujet :

"Les Nassau-Weilbourg, depuis 130 ans sur le trône du Grand-Duché de Luxembourg".

Du Grand-Duché de Luxembourg, notre proche et prospère voisin du sud-est, nous ne connaissons finalement pas grand-chose. Souvent même, c'est à gros traits que l'on enfonce certains clichés réducteurs. Quant à son Chef d'Etat, S.A.R. le Grand-Duc Henri, se souvient-on que sa mère, la Grande-Duchesse Joséphine-Charlotte, épouse du



Grand-Duc Jean, était la soeur aînée de nos rois Baudouin et Albert II ? La Grande-Duchesse Charlotte, à la tête du pays durant 45 ans, est peut-être encore dans certaines mémoires, mais qui régna avant elle ?

L'orateur sera Patrick François (LG 78), directeur du 1<sup>er</sup> degré de l'Ecole Secondaire Libre saint Hubert, à Saint-Hubert, qui est aussi guide officiel de la Ville de Luxembourg et du Palais Grand-Ducal. C'est avec passion qu'il nous entretiendra de cette dynastie méconnue des Nassau-Weilbourg, sur le trône, depuis 1890, du seul grand-duché du monde. Une soirée qui éclairera en quelque sorte, a posteriori, le témoignage exceptionnel donné par S.A.R. le Grand-Duc Henri le 7 novembre 2016, dans le cadre des Grandes Conférences Catholiques, pour le 150<sup>e</sup> anniversaire de notre Institut.

## INFORMATIONS PRATIQUES

### Mercredi 13 mai 2020, à l'Institut

18h45 : Apéritif, servi dans la salle des anciens.

19h30 : conférence, prononcée dans la salle des fêtes

20h30 : dîner, servi dans la salle des professeurs

### L'invitation s'adresse aux ancien(ne)s, mais aussi aux parents, aux professeurs et aux élèves !

L'inscription à la conférence, comprenant également l'apéritif, est gratuite.

L'inscription au dîner suivant la conférence est, quant à elle, de 25 €.

Si vous souhaitez vous inscrire, veuillez envoyer un mail en mentionnant votre nom à l'adresse suivante : anciens@saint-boni.be

L'inscription sera considérée comme enregistrée après le paiement effectué sur le compte de l'association : Association royale des anciens élèves de l'Institut Saint-Boniface – Parnasse.

**IBAN BE46 2100 6712 2436**

Communication : NOM + Dîner-conférence 2020

## Appel à cotisation 2020

Chère Ancienne, cher Ancien,

C'est le moment de songer à votre cotisation pour l'année 2020.

Pour cette année, les montants de cette cotisation sont les suivants :

- 10 € : les promotions 2015 à 2019
- 15 € : les promotions 2010 à 2014
- 20 € : les promotions antérieures à 2010 et les abonnés de la Revue

Notez que ces montants doivent être majorés de 4 € en cas de résidence hors de l'Union européenne.

Le montant de la cotisation est à verser au compte 210-0671224-36 de l'Association

IBAN : BE46 2100 6712 2436 - BIC : GEBABEBB

*Merci.*



**GOLD & FOREX**  
INTERNATIONAL  
ACHAT ET VENTE DE DEVICES  
LINGOTS ET PIÈCES D'OR

## ACHAT - VENTE OR D'INVESTISSEMENT PIÈCES ET LINGOTS

PLUS DE 30 ANS D'EXPÉRIENCE

*par sympathie*

ALEXANDRE CONVENT - INTERACTIONS SPRL  
SCECO 1982  
+32 495 11 76 66

www.goldforex.be  
+32 2 513 92 40



## Carnet familial

Collecte des informations : Joël HUSDENS

### Fiançailles

- Louis de DIESBACH (LG 10) et Clémence ROPHÉ, 11.02.20

### Naissances

- Rym, chez Guislane BELGUENANI (éducatrice à l'Institut) et Yousri SABEUR, 16.12.19.
- Romain (2<sup>e</sup>), chez Charlotte LONFILS (professeur à l'Institut) et Arnaud MEERT, 13.01.20
- Arsène, chez Sophie EECKHOUT et Laurent PLACET (LMb 09), 16.03.2020

### Décès Anciens

- Jean BASTIN (LG 49), 19.09.19
- Philippe de STREEL (LG 47), 09.10.19
- Guy MURAILLE (LG 47), 11.10.19
- Abbé Claude de FAYS (LG 47), 24.11.19
- Michel NICAISE (Rh A 57), 24.12.19
- Michel XHARDEZ (LG 56), frère d'Yves (LG A 57), Xavier (LS 65) et Alain XHARDEZ (LGA 67), oncle de Didier (LG 82) et Catherine XHARDEZ (LG 06), 19.02.20

### Décès Parents et Amis

- Sophie GODDIN, fille de Philippe GODDIN (SA 62), 07.12.19
- Mme Nicole VANDEN BREEDE, épouse de M. Jean DE MOYE (Sc 56), mère d'Anne-Françoise DE MOYE (ancienne élève), grand-mère de Laure (FL 11), Cédric (ancien élève) et Nathan (6SMi) FORNIER, 27.01.20.
- Mme Charlotte MARTIN, veuve de WASSEIGE, mère de François-Emmanuel de WASSEIGE (LG 78), grand-mère d'Antoine de WASSEIGE (SA 09), 19.02.20

(consultez le site [www.saint-boni.be](http://www.saint-boni.be) où l'agenda est régulièrement mis à jour)

## Agenda

### Avril

- Lu 20 : Reprise des cours à 9h20
- Du me 22 au ve 24 : Voyage des 3<sup>e</sup> (B, C, D, E, G)

### Mai

- Ve 1<sup>e</sup> : Fête du travail (congé)
- Je 7 et ve 8 : Soirées du Caberboni (20h00)
- Ma 12 : Bonifaciades (après-midi) - à confirmer
- Me 13 : AG de l'Association des Anciens et dîner-conférence (voir page 34)
- Je 14 : Soirée d'information pour les parents et les élèves de 2<sup>e</sup> en vue du choix d'option pour le deuxième degré
- Me 20 : Parcours d'allure libre "La Hulpe - Saint-Boni"
- Je 21 et ve 22 : Congé de l'Ascension (+ pont)
- Ve 29 : Remise des bulletins (3<sup>e</sup> à 6<sup>e</sup>)

### Juin

- Lu 1<sup>er</sup> : Congé de la Pentecôte
- Ve 5 : Remise des bulletins (1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup>)
- Ma 23 : 18h00 : messe dans la chapelle de l'Institut  
19h30 : proclamation des élèves de rhéto
- Lu 29 : Remise des bulletins (1<sup>e</sup> à 5<sup>e</sup>)  
Rencontres parents-professeurs (sur rendez-vous)
- Ma 30 : Rencontres parents-professeurs (sur rendez-vous)  
Recours